Juillet-Août 2020 / N° 99-100

INVESTIR AU CAMEROUN

GRANDS CHANTIERS - AGRICULTURE - ENERGIE - MINES - INDUSTRIE - SERVICES - FINANCE

NUMÉRO 100

Le Top 100 des acteurs économiques du Cameroun

GRATUIT – NE PEUT ÊTRE VENDU

INVESTIRAU CAMEROUN .COM

Retrouvez chaque jour
l'actualité économique du Cameroun

Compatible tablettes et smartphones

Yasmine Bahri-Domon,
directrice de la publication

No 100 !

Pour ce numéro 100 de votre mensuel préféré, il nous a paru opportun de produire une galerie de 100 portraits de personnalités dont l'action, publique ou privée, contribue le plus au développement économique du Cameroun.

Comme toutes les sélections, celle-ci contient une part de subjectivité que la rédaction assume. Nous aurions pu, par exemple, introduire davantage des jeunes entreprises prometteuses. Mais d'une part nous avons déjà publié une sélection des meilleures start-up camerounaises, et d'autre part, nous avons pris le parti de présenter cette fois-ci les personnalités qui pèsent le plus dans le moment présent.

Ce top 100 n'est pas non plus un classement. L'ordre de parution est, à dessein, purement aléatoire.

Dans cette sélection, on compte seulement 13% de femmes, ce qui permet d'entrevoir la belle marge de progression pour l'économie camerounaise, lorsque ces dames auront enfin pris toute leur part dans le développement économique du pays.

A noter enfin que les opérateurs et décideurs camerounais dominent largement cette sélection (ils sont plus de 80% !). Naturellement, les entreprises étrangères sont les bienvenues au Cameroun, mais elles doivent savoir que dans cette « Afrique en miniature », il leur faudra compter sur un entreprenariat local particulièrement dynamique… et fier d'être Camerounais !

AU SOMMAIRE

INTERVIEW

59 • Colonel Roger Kuitche : « la stratégie militaire appliquée aux entreprises et aux administrations est un outil à exploiter »

LEADER DU MOIS

66 • La Camerounaise Elizabeth Tchoungui rejoint le groupe Orange comme directrice exécutive RSE

INVESTIR AU CAMEROUN

Editeur
Stratline Limited

Directrice de la publication
Yasmine BAHRI-DOMON

Rédaction
Brice R. MBODIAM, Sylvain ANDZONGO, Idriss LINGE, Jean Christian NSELEL, Aristide ABOUDI OTTOU, Muriel EDJO.

Opérateur
Médiamania Sàrl
www.mediamania.pro
Maquette : **Jérémie FLAUX,**
Corrections : **Souha TOURE**

Régie publicitaire
regiepub@investiraucameroun.com
Au Cameroun
Albert MASSIMB,
almassimb@yahoo.fr
Tel : 00 237 694 66 94 59

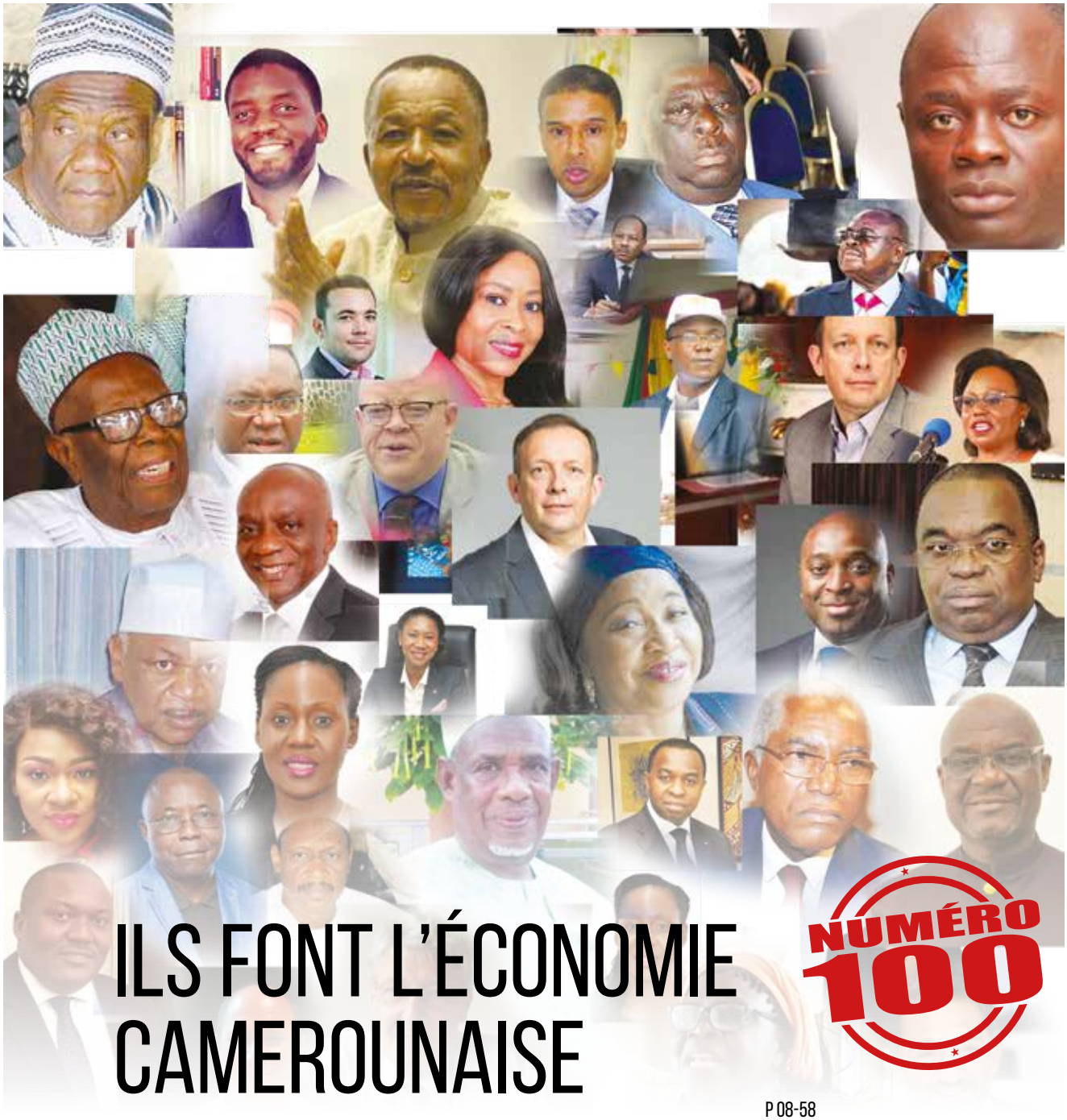
Impression
Rotimpres, Aiguaviva, Espagne

Bureau - Distribution Cameroun
Albert MASSIMB,
almassimb@yahoo.fr
Tel : 00 237 694 66 94 59

Gratuit – Ne peut être vendu

info@investiraucameroun.com - www.investiraucameroun.com

DOSSIER



ILS FONT L'ÉCONOMIE CAMEROUNAISE

NUMÉRO 100

P 08-58

LA SEMC DÉÇOIT LES ATTENTES DE SES ACTIONNAIRES, AVEC UN RÉSULTAT NET 2019 CINQ FOIS INFÉRIEUR AUX PRÉVISIONS

La Société des eaux minérales du Cameroun (SEMC), entreprise listée sur la bourse unifiée de l'Afrique centrale, a clôturé l'année 2019 par un résultat net d'un peu plus de 79 millions de FCFA, apprend-on dans un document officiel de l'entreprise. Cette filiale du brasseur SABC renoue ainsi avec les bénéfices, après trois années successives de pertes (-316 millions de FCFA en 2016, -936 millions en 2017 et -799 millions en 2018), qui ont fait craindre une dissolution anticipée de la société, conformément aux textes Ohada.

Après la décision des actionnaires de ne pas dissoudre l'entreprise, la SEMC sort donc la tête de l'eau. Mais, ses performances au cours de l'exercice clos au 31 décembre 2019 ne recoupent pas les attentes des actionnaires. En effet, au cours d'une assemblée générale mixte de cette entreprise tenue le 15 mai 2019 à Douala, la capitale économique camerounaise, les actionnaires projetaient un résultat net 2019 de l'ordre de 410 millions de FCFA.
Ces projections étaient assises sur une progression des ventes des différents formats de sa marque d'eau baptisée « Vitale ». Concrètement, l'entreprise tablait sur une augmentation de ses ventes de 21 % en 2019, ainsi qu'une hausse de la production d'environ 35 %. Autant de performances opérationnelles qui n'ont visiblement pu être réalisées. Résultat des courses, la toute première entreprise cotée en bourse en Afrique centrale enregistre en 2019, un résultat net cinq fois inférieur à ses prévisions.

Leader incontesté du marché des eaux minérales au Cameroun pendant des décennies, avec sa célèbre marque « Source Tangui », la SEMC a été supplantée dès l'année 2016 par Source du Pays. Cette entreprise, revenue sur le marché après une éclipse de quelques années, a clôturé cette année-là avec environ 52% de parts du marché, contre seulement 36% pour la filiale de la SABC.
Depuis lors, l'équilibre tarde à se rétablir. Ceci en dépit du déploiement par la SEMC et sa maison-mère d'un plan de reconquête du marché, qui a conduit au lancement, dès 2017, de la marque d'eau minérale « Vitale », dont les prix sur le marché rivalisent avec ceux de Supermont, la marque leader de la société Source du Pays.

Brice R. Mbodiam

219 milliards FCFA

Alors qu'il recherchait 25 milliards de FCFA à travers une dernière émission d'obligations du Trésor (OTA) à 7 ans sur le marché de la Beac, le 17 juin 2020, le Trésor public camerounais s'est finalement contenté d'une enveloppe de 17,7 milliards de FCFA. Les souscripteurs à cette opération rémunérée à 6,5% permettent ainsi au Cameroun de clôturer en beauté un programme de mobilisation des financements de moyen et long termes sur le marché monétaire, entamé au début du mois d'avril 2020.

Au bout de six opérations sur des titres publics de 2 ans, 3 ans, 5 ans, 7 ans et 10 ans de maturité, le Cameroun s'en tire avec une enveloppe globale de 219,4 milliards de FCFA, sur les 220 milliards de FCFA recherchés pour la réalisation de certains projets d'infrastructures dans le pays.

1560 Km

Avec le prêt concessionnel de 385 millions de dollars (environ 225 milliards de FCFA) approuvé le 16 juin 2020 par le Conseil d'administration de la Banque mondiale, le financement du projet d'interconnexion électrique entre le Cameroun et le Tchad est bouclé.
Ce projet, qui consiste en la construction d'une ligne de transport de l'électricité sur un linéaire de 1 560 km entre les deux pays, avait déjà fait l'objet d'une convention de financement de 244,4 millions dollars (près de 150 milliards de FCFA), signée le 3 avril 2020 entre le gouvernement camerounais et la Banque africaine de développement (BAD). Le 21 février 2019, le Cameroun a également signé un accord de financement avec l'Union européenne (UE) à concurrence de 30 millions d'euros (19,65 milliards de FCFA) au bénéfice de cette infrastructure.

32,6%

Dans sa note d'information trimestrielle, l'électricien camerounais Eneo annonce une baisse de la production de 32,6% des centrales thermiques installées dans le pays, pour approvisionner certaines populations en électricité. Cette baisse de production par rapport à la même période en 2019, souligne l'électricien, est consécutive aux rationnements effectués « dans certaines centrales pour insuffisance de fuel, du fait d'énormes contraintes de trésorerie ».

Selon les données d'Eneo, ces rationnements ont été plus importants dans les centrales de Maroua (région de l'Extrême-Nord) et Bertoua (région de l'Est), installées par le producteur indépendant britannique Aggreko. Officiellement, leurs capacités de production ont diminué de près de 60% au cours de la période sous revue.

687

Selon le ministère de l'Eau et de l'Énergie, le gouvernement finalise actuellement des négociations avec la Banque européenne d'investissement (BEI) et l'Union européenne (UE), en vue du closing financier du Projet d'électrification rurale et d'accès à l'énergie dans les zones sous-desservies au Cameroun (Perace). Implémenté dans les régions de l'Extrême-Nord, du Nord, de l'Adamaoua, du Nord-Ouest, du Sud-Ouest et de l'Est, le Perace s'étendra sur la période 2020-2026, et permettra d'électrifier 687 localités du pays.

Le coût global de ce projet est estimé à 223,5 millions de dollars, soit environ 131 milliards de FCFA. Les négociations en cours avec la BEI et l'UE portent sur une enveloppe de 73,5 millions de dollars (près de 43 milliards de FCFA). Cette somme viendra compléter les 150 millions de dollars (près de 88 milliards de FCFA) déjà mis à disposition par la Banque mondiale.

ILS FONT L'ÉCONOMIE CAMEROUNAISE

NUMÉRO 100

Ça y est ! Avec cette nouvelle livraison double, votre magazine franchit le cap de 100 parutions ininterrompues. À cette occasion, en sa qualité de vitrine de l'économie camerounaise, Investir au Cameroun a fait le choix de marquer cette édition en présentant ceux que nous croyons être les 100 figures qui font l'économie camerounaise. Il s'agit d'opérateurs économiques et autres décideurs publics, qui influencent la marche de l'économie nationale, d'une part, et ont construit ou développe de pans entiers de l'économie du pays, d'autre part. Sans prétention à une quelconque exhaustivité, nous avons conscience que nos choix ne résistent pas à l'imperfection inhérente à toute sélection subjective, généralement assise sur des critères non scientifiques.

D'ici, nous voyons déjà certains s'offusquer de l'absence dans notre échantillon de promoteurs de start-up locales, dont les trouvailles ingénieuses pourraient bouleverser ou même révolutionner certaines activités économiques, mais dont nous estimons simplement que les projets sont encore, pour la plupart, en phase de développement, et donc sans véritable impact sur l'économie locale. De même, il ne pourra échapper à personne que nous avons fait le choix de privilégier certaines figures, dont l'action a eu un impact qui continue d'être visible sur une entreprise, une administration ou un secteur précis, en dépit de leurs départs, au détriment des responsables actuels desdites entreprises ou institutions publiques.

Dans certains secteurs, la décision a été prise de ne présenter que le leader, ou alors celui qui conduit le regroupement corporatiste, lorsqu'il existe, même si les autres acteurs pèsent d'un poids certain dans le landernau économique local. Au bout de cet exercice de sélection, nous avons la faiblesse de croire que nous avons tout de même pu dresser un tableau assez représentatif des acteurs majeurs de l'économie camerounaise, que nous vous invitons à découvrir.

Brice R. Mbodiam

NUMÉRO 100

Paul KAMMOGNE FOKAM
Le banquier multidimensionnel

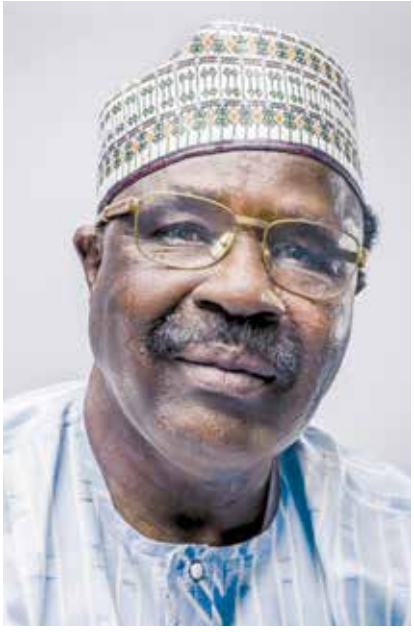
Son dernier exploit est l'obtention, en octobre 2019, d'une licence pour l'ouverture d'Afriland First Bank Uganda Limited. Il s'agit de la 11e filiale de ce groupe bancaire, dont la filiale camerounaise revendique un total bilan de plus de 1 150 milliards de FCFA à fin 2019. Autour de cette institution bancaire qui tutoie les firmes étrangères sur le marché local, Paul Kammogne Fokam a bâti un véritable empire financier et industriel. Assurances, capital-investissement, transformation de la cellulose, immobilier… sont autant d'activités qui lui permettant d'employer des milliers de personnes au Cameroun.
Classée 2e fortune d'Afrique francophone subsaharienne par le magazine Forbes, par ailleurs père-fondateur des MC2, 2e réseau des établissements de microfinance au Cameroun, dont il vient d'abandonner la gestion, Paul Kammogne Fokam est devenu l'un des bras séculiers des investissements chinois en Afrique. Il est en effet la seule personnalité autorisée à présenter au fonds chinois China Africa Development Funds (CADFUND) des projets aussi bien publics que privés, issus des 54 pays africains.

Kate KANYI FOTSO
La dame de fer de la filière cacao

Le magazine Forbes crédite Kate Fotso d'une fortune de 252 millions de dollars (environ 150 milliards de FCFA. Ce qui en fait la femme la plus fortunée en Afrique subsaharienne francophone. Un matelas financier qu'elle doit en grande partie au cacao. À travers la société Telcar Cocoa, négociant local de la firme américaine Cargill, Kate Fotso assure à elle toute seule 30% des exportations du cacao au Cameroun.
Véritable identité remarquable de cette filière dans laquelle elle se meut depuis une vingtaine d'années, aux côtés des hommes, sans afficher le moindre complexe, la DG de Telcar Cocoa est aussi la principale promotrice de la culture du cacao certifié dans le pays. À ce titre, elle a distribué environ 6 milliards de FCFA de primes aux producteurs de cacao certifiés au Cameroun, en six campagnes cacaoyères.
Ces dernières années, les activités de Telcar Cocoa sont perturbées par l'insécurité liée aux revendications séparatistes dans le Sud-Ouest. Cette région est un ancien terreau de la production cacaoyère au Cameroun où l'entreprise réalisait souvent jusqu'à 80% de leurs achats. Mais la dame de fer semble s'être bien adaptée. Les chiffres de la dernière saison cacaoyère montrent, en effet, que le négociant local de Cargill conserve ses parts de marché.

NUMÉRO 100

Baba DANPULLO
L'empereur du thé se diversifie



L'État du Cameroun s'apprête à signer avec le Philippin ICTSI, le contrat de concession pour la gestion du terminal polyvalent du port en eau profonde de Kribi, construit dans le sud du pays. Pour nombre d'acteurs économiques, il s'agit d'un bon lot de consolation pour Baba Danpullo, le bras armé au Cameroun de cette firme, qui a loupé en 2015, après plusieurs manœuvres, de décrocher le même contrat sur le terminal à conteneurs. Au même moment, le milliardaire met également le pied dans la finance avec la création de « Best Pay », une société de paiement au capital de 500 millions de FCFA.
Tout ceci survient au moment où l'homme le plus riche du Cameroun et d'Afrique subsaharienne francophone, selon Forbes, s'étripe avec ses partenaires vietnamiens de Nextell. Mais, la bataille pour le contrôle de cette entreprise de téléphonie mobile, pourtant promue à un bel avenir après le lancement de ses activités en 2014, n'entame en rien l'opulence financière de Baba Danpullo, qui a bâti une immense fortune grâce à l'immobilier, mais surtout l'agro-industrie.
En effet, la réputation de cet ancien camionneur devenu milliardaire tient à ses immenses plantations de thé de Ndawara, dans la région du Nord-Ouest, lesquelles permettent à Ndawara Tea Estates de vendre le thé camerounais à l'étranger.
Son gigantesque ranch de Ndawara compte également un cheptel de plusieurs milliers de bœufs.

Samuel FOYOU
Le milliardaire touche-à-tout

Milliardaire à la discrétion établie, Samuel Foyou achève actuellement dans le centre-ville de Douala, le tout premier hôtel 5 étoiles de la chaîne Chrystal Palace nouvellement créé par ses soins. Il se prépare également à lancer les activités de la 4e entreprise brassicole du Cameroun, baptisée Brasaf (Brasserie Samuel Foyou), dont les travaux de construction et l'équipement semblent s'étirer indéfiniment dans le temps.
Mais, en attendant la finalisation de ces deux projets majeurs, cet entrepreneur industriel, qui a fait fortune au travers d'activités commerciales au Congo et en Angola, pilote un empire multidimensionnel. Il contrôle notamment la Société camerounaise de fermentation (Fermencam), une distillerie rachetée en 2006 au défunt milliardaire Victor Fotso. Dans son portefeuille d'entreprises, l'on retrouve également Unalor, une entreprise de production d'allumettes également rachetée au groupe Fotso en 2009, Plasticam, Sotrasel (production du sel de cuisine), la Biscuiterie Samuel Foyou (BSF), ou encore l'imprimerie Moore Paragon.

NUMÉRO 100

Famille KADJI
Un empire à forte odeur de bière

Le décès du milliardaire Joseph Kadji Defosso, survenu dans la nuit du 22 au 23 août 2018 en Afrique du Sud, semble ne pas ébranler l'empire bâti par cet opérateur économique de la première heure au Cameroun. Après plusieurs décennies de dur labeur, ce self-made-man a légué à sa descendance et à son pays, un conglomérat économique regroupant plusieurs entreprises opérant dans des secteurs aussi variés que l'immobilier, la minoterie, les assurances, la production industrielle, l'agro-alimentaire…
Mais, par-dessus tout, l'évocation du nom Kadji renvoie inéluctablement à l'Union camerounaise des brasseries (UCB). Il s'agit de l'unique société brassicole à capitaux nationaux dans le pays, lancée en 1972 et toujours fonctionnelle de nos jours, aux côtés des filiales locales des mastodontes comme Castel (Société anonyme des brasseries du Cameroun) et Diageo (Guinness). Classé dans le top 10 des plus grosses fortunes au Cameroun, le fondateur du groupe Kadji est crédité d'une fortune de 205 millions de dollars (près de 113 milliards de FCFA) par le célèbre magazine Forbes.

Francis NANA DJOMOU
Le bon filon du cosmétique

2 milliards de FCFA. C'est le montant de l'investissement réalisé ces dernières années par Francis Nana Djomou, pour la construction d'un complexe touristique dans son village Nkep, située près de Bangou, dans la région de l'Ouest du Cameroun. Ce projet semble avoir bien meilleure fortune qu'Elim Beverage and Food SA, une unité de production de jus naturels qu'annonce cet opérateur économique depuis 2015. Ceci après le bref épisode de « Jumbo », une marque de bouillon culinaire ayant pourtant donné quelques sueurs froides au « Cube Maggi » de Nestlé sur le marché local, avant de devenir de moins en moins visible sur les étals des marchés, suite à une brouille entre Francis Nana Djomou et ses partenaires étrangers.
Au demeurant, malgré cette diversification de ses activités, le nom de Francis Nana Djomou renvoie surtout à Biopharma, une entreprise de cosmétiques leader du marché camerounais. En plus du marché local très concurrentiel, dans lequel Biopharma émerge incontestablement, cette entreprise revendique une présence dans 22 pays africains.

NUMÉRO 100

Famille NOUTCHOGOUIN
Le roi de l'aviculture est mort, vive le royaume !

Bien que décédé depuis janvier 2019, l'emprise de Jean Samuel Noutchogouin sur le secteur de l'aviculture reste intacte. Sa progéniture continue de piloter une bonne partie du destin avicole du Cameroun, à travers au moins trois entreprises de production d'aliments pour bétail, de poussins d'un jour ou encore d'intrants pour l'élevage de poules. Mais, l'empire légué par cet orphelin de père, qui a su prendre son destin en main très tôt, va bien au-delà.

Cinquième fortune du pays, avec un matelas financier estimé à plus de 150 milliards de FCFA par le magazine Forbes, la famille Noutchogouin affiche également des actifs dans la banque (notamment Banque Atlantique), dans l'immobilier, la concession automobile (actionnaire de CFAO), l'assurance, la distribution des stylos à bille et des rasoirs de la marque « Bic » à travers sa société Icrafon.

Célestin TAWAMBA
Le patron des patrons se régale des pâtes

Patron du groupe Cadyst Invest, Célestin Tawamba est aux commandes de quatre entreprises actives dans le secteur de l'industrie pharmaceutique et l'agro-industrie. Il s'agit notamment des sociétés La Pasta et Panzani Cameroun, spécialisées dans la production de pâtes alimentaires, et de Cinpharm et SIPP (Société industrielle de produits pharmaceutiques), opérant dans la production de médicaments génériques et autres consommables médicaux.
Mais, depuis 2017, cet opérateur économique est surtout le président du Groupement interpatronal du Cameroun (Gicam), la plus importante organisation patronale du Cameroun. C'est d'ailleurs à ce titre que Célestin Tawamba a défrayé le chronique il y a quelques mois dans le pays, pour avoir exigé le limogeage du directeur général des impôts, ouvertement accusé d'incompétence et d'asphyxier les entreprises. C'était dans une correspondance adressée au président de la République, qui a fuité dans les journaux.

NUMÉRO 100

Philippe TAGNE NOUBISSI Sur les traces de Walmart avec Dovv

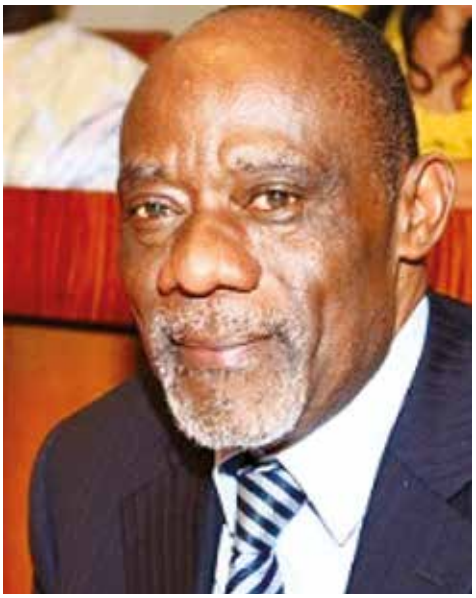
Son nom et son visage sont inconnus de la plupart des Camerounais. Pourtant, Philippe Tagne Noubissi, grâce à sa chaîne de supermarchés Dovv, est au quotidien le fournisseur de millions de familles camerounaises. Vendeur à la sauvette il y a plus de 30 ans, le jeune Camerounais caressait déjà le rêve de devenir un grand opérateur dans le secteur de la grande distribution. Au bout de nombreuses tribulations et surtout beaucoup d'abnégation, Philippe Tagne Noubissi finira par lancer la toute première enseigne Dovv au marché Mokolo, à Yaoundé, en août 2003.

Aujourd'hui, les couleurs et l'architecture si particulières des boutiques Dovv sont visibles dans une dizaine de quartiers de la capitale camerounaise, le promoteur ayant décidé de jouer la carte de la proximité et de la démocratisation du supermarché, jadis élitiste. Son succès est tel qu'il se rêve déjà en une sorte de Walmart local, du nom du plus grand groupe de grande distribution aux États-Unis, qui emploie plus de 2 millions de personnes.

Bernard NDONGO ESSOMBA Toute une vie dans le négoce du cacao

Pendant des années, le passage d'un camion rempli de sacs de fèves de cacao dans de nombreux villages de la région du Centre du Cameroun, et même d'ailleurs, rappelait invariablement aux producteurs le nom de Bernard Ndongo Essomba. En effet, il était peu rare que ces cargaisons de fèves n'appartiennent pas à cet opérateur économique, qui a bâti son immense fortune dans le négoce des fèves de cacao dans les bassins de production du pays.

Mais, entre-temps, la fève camerounaise a attiré non plus les Grecques de la première heure, mais bien d'autres négociants internationaux capés (Cargill, Theobroma, etc.), qui ont désormais presque tous des représentants au Cameroun. Ndongo Essomba résiste tant bien que mal à cette concurrence. Devenu une personnalité influente du parti au pouvoir, dont il dirige le groupe parlementaire à l'Assemblée nationale depuis des lustres, ce passionné de la fève rouge brique du cacao camerounais dispose également d'entreprises, qui décrochent de nombreux contrats de fourniture de services dans différentes administrations publiques.



NUMÉRO 100

Albert KOUINCHE
L'expert du transfert d'argent domestique et régional

Ancien cadre du Crédit foncier camerounais, la banque de l'habitat, Albert Kouinche, ancien étudiant de l'université de Yaoundé, a lancé la société de transfert d'argent Express Union en 1997. Devenu leader du marché du transfert d'argent domestique dès le début des années 2000, face à des mastodontes qui ont dû se résoudre à se concentrer sur les transferts internationaux, Express Union a ensuite su effectuer un maillage du territoire national. Mais, son millier de points de vente sur le territoire est à l'agonie depuis quelques années.
Ceci à cause de la concurrence féroce du Mobile Money des opérateurs de mobile, face à laquelle cet opérateur du transfert d'argent également présent dans de nombreux pays d'Afrique centrale et de l'Ouest, n'a visiblement pas su se réinventer. À côté d'Express Union, qui s'est ensuite lancé dans la microfinance, Albert Kouinche est actionnaire de Banque Atlantique Cameroun, et a discrètement pris le contrôle de la Société camerounaise d'équipements (SCE). Il s'agit d'un établissement financier qui octroie à ses clients des crédits pour l'achat de biens et du petit équipement domestique.

Famille SOHAING
Céline Koloko poursuit la success-story de papa

Cela fait bien 5 ans qu'André Sohaing, le redoutable maire de la commune de Bayangam, à l'ouest du pays, est décédé. Mais, dans le centre-ville de Douala, la capitale économique du Cameroun, cet homme d'affaires de la première heure au Cameroun est plus que jamais présent, à travers son hôtel de luxe : Akwa Palace. Ce luxueux établissement hôtelier a, pendant des années, fonctionné sous l'enseigne Pullman, avant d'être repris en gestion libre par son propriétaire.

Directrice commerciale d'Akwa Palace, après une longue carrière dans la gestion des hôtels de luxe en Europe, Céline Koloko Sohaing, fille de l'opérateur économique disparu, continue de faire rayonner cet hôtel situé en plein cœur du centre des affaires de la capitale économique camerounaise. Au demeurant, si la simple évocation du nom Sohaing rappelle Akwa Palace, cette famille revendique plusieurs autres investissements dans le secteur de l'immobilier, principalement.

NUMÉRO 100

Sylvestre NGOUCHINGHE
Le poissonnier tentaculaire

Ancien boutiquier à la base, Sylvestre Ngouchinghe à la main mise, à lui tout seul, sur environ 80% du marché du poisson congelé sur le territoire camerounais. Il est le promoteur de Congelcam, une entreprise d'importation, qui contrôle de bout en bout toute la chaîne de distribution du poisson congelé au Cameroun. Impossible de circuler dans un marché, y compris dans des localités les plus reculées du pays, sans tomber sur une ou plusieurs poissonneries portant l'estampille de Congelcam.
Par sa force sur l'échiquier économique national, Sylvestre Ngouchinghe est devenu le partenaire incontournable de l'État dans l'approvisionnement du marché en poissons et la lutte contre la vie chère. En effet, une pénurie ou un renchérissement du « maquereau 5 plus », poisson low cost consommé par 75% de la population, selon le ministère du Commerce, est susceptible de provoquer des émeutes de la faim dans le pays. Le poisson et le riz sont, en effet, les deux principaux produits alimentaires importés par le Cameroun. Une logique d'importation de plus en plus critiquée.

Samuel NEOSSI
L'acheteur de fèves devenu broyeur industriel

Le 26 avril 2019, a été inaugurée dans la localité de Kekem, à la lisière des régions de l'Ouest et du Littoral, la toute première unité industrielle de transformation de fèves de cacao, contrôlée par un opérateur économique camerounais. Après plusieurs années passées dans le négoce des fèves à travers le pays, Emmanuel Neossi devenait ainsi officiellement, à travers Neo Industry, le concurrent sur le marché local de Barry Callebaut, à travers sa filiale locale Sic Cacaos.

Après cette unité agro-alimentaire, d'une capacité de transformation annuelle de 32 000 tonnes, Emmanuel Neossi s'est aussitôt lancé dans un nouveau projet, tout aussi gigantesque que le premier. Il s'agit d'un partenariat public-privé avec la Communauté urbaine de Douala, qui permettra d'ériger sur le site de l'ancien marché Congo à Douala, un centre commercial futuriste doté de 3350 boutiques et d'autres équipements connexes. Coût total de l'investissement : 28 milliards de FCFA.

NUMÉRO 100

Emmanuel PEUGHOUIA Premier investisseur local dans la production du ciment

L'on en sait désormais un bout sur les actionnaires de Medcem Cameroun, la cimenterie contrôlée par le groupe turc Eren Holding, qui a été inaugurée le 16 décembre 2016 sur les berges du Wouri à Douala. Une partie du capital de cette unité de production du ciment, la 4e du pays, est contrôlée par le Camerounais Emmanuel Peughouia. Cet opérateur économique est le promoteur de la chaîne de quincailleries Quifeurou, dont la première enseigne a été ouverte en 1983 dans la ville de Bafoussam, à l'ouest du pays.
Ce partenariat qui, selon Emmanuel Peughouia, « allie l'expertise de la production du ciment en Turquie et l'expérience camerounaise en matière de distribution des matériaux de construction », lui confère le statut de premier Camerounais à avoir investi dans la production du ciment dans son pays. « Nous sommes très fiers d'être le premier opérateur camerounais à avoir investi dans ce domaine, qui, pendant plusieurs décennies, était inaccessible aux nationaux », se réjouit celui qui se bat désormais sur le marché local du ciment avec des concurrents tels que le Marocain Addoha (Cimaf), le Nigérian Dangote, ou encore le Franco -maroco-suisse LHMA.

Adolphe MOUDIKI Le pétrolier en chef

Depuis 1993, Adolphe Moudiki est le directeur général de la Société nationale des hydrocarbures (SNH). Il est donc de cette position, au cœur de toutes les transactions et tractations dans le secteur pétro-gazier au Cameroun, depuis 27 ans. Bras séculier de l'État dans la production pétro-gazière, la SNH est parmi les contributeurs majeurs au budget de l'État du Cameroun, dans lequel les recettes pétrolières ont souvent représenté jusqu'à 25% de l'enveloppe globale. Mais, au-delà de son rôle prépondérant dans le secteur pétrolier aval, à la tête de la SNH, Adolphe Moudiki a fait montre d'un certain génie entrepreneurial.

Autour de la SNH, il a bâti ou tout au moins contribué à développer un réseau d'entreprises, dont les activités gravitent autour du pétrole. Il s'agit d'Hydrac, qui opère dans l'analyse et le contrôle qualité des hydrocarbures ; de Tradex, le spécialiste du soutage maritime et de la distribution des produits pétroliers au grand public ; ou encore du Chantier naval et industriel du Cameroun, un opérateur de la construction navale jadis prospère… Fort de ses capacités financières, la SNH a même pris d'importants actifs dans des sociétés privées, notamment dans les assurances (Chanas assurances) et la métallurgie (IBC)…

NUMÉRO 100

Aurélie CHAZAI Incitatrice d'investissements

Avocate et conseil juridique ayant fait ses classes dans de grands cabinets en France, cette Camerounaise a décidé, en 2017, de rentrer mettre ses compétences au profit de son pays. Elle a créé Chazai & Partners, un cabinet qui propose une assistance juridique aux institutions privées et publiques. « L'idée c'était vraiment de proposer une offre économique différente. Que les acteurs économiques n'aient pas forcément, pour leurs grandes opérations, besoin d'avoir recourt à des cabinets qui sont situés à Londres ou à Paris, mais qu'ils puissent, localement, trouver des experts dans le domaine. », confie cette afro-optimiste.

Et d'ajouter : « nous essayons de rassurer les investisseurs étrangers en leur disant que tout n'est pas à jeter au Cameroun, et qu'il y'a des acteurs et une gouvernance publique, qu'il y'a des fonctionnaires qui font correctement et très bien leur travail. Donc, ils peuvent avoir des interlocuteurs de qualité, qui sont compétents et peuvent les accompagner dans leurs projets d'investissement au Cameroun ».

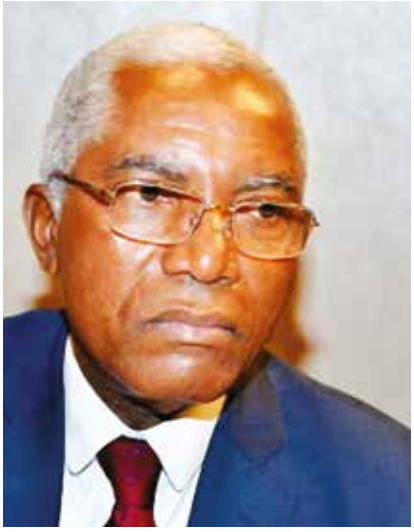
Lynda AMADAGANA OLEMBA La juriste-conseil spécialisée dans les mines, l'énergie…

À la tête d'une équipe de juristes-conseils chevronnés, Lynda Amadagana Olemba a récemment lancé au Cameroun le cabinet d'avocats d'affaires A&P. « Notre cabinet est spécialisé dans le droit des affaires, aussi bien le conseil que le contentieux. Nous nous focalisons sur les secteurs de l'énergie, des mines, des infrastructures et le droit du sport », explique cette Camerounaise, qui cumule plusieurs années d'expérience dans des cabinets de renom à l'étranger.

A&P offre une alternative locale aux gouvernement, investisseurs et entreprises souvent obligés de recourir à l'expertise internationale pour des contrats et projets dans les secteurs des mines, de l'énergie et des infrastructures. En attendant son expansion annoncée en Afrique centrale, ce cabinet d'avocats, qui a déjà dans son portefeuille clients des entreprises et investisseurs tels qu'Eneo, Actis, Fayat-Egis ou encore Eramet, dispose également d'un bureau à Paris, en France.

NUMÉRO 100

Perrial Jean NYODOG
La touche nationale dans la distribution des carburants



Le 19 mai 2020, Tradex a lancé les travaux de construction de sa toute première station-service en Guinée Équatoriale. Ce jour-là, Jean Perrial Nyodog, dont le nom se confondait avec cette entreprise publique depuis sa création en 1999, n'était pas là pour voir Tradex franchir ce nouveau pas vers son extension en Afrique centrale. C'est que, depuis le 12 décembre 2019, ce polytechnicien a été débarqué du poste de directeur général de cette société pétrolière publique, qu'il occupait depuis 20 ans.
20 années au cours desquelles, sous la férule de M. Nyodog, cette filiale de la SNH a progressivement pris ses marques jusqu'à devenir une identité remarquable sur un marché local des produits pétroliers, sur lequel les opérateurs nationaux faisaient plutôt pâle figure. Tradex a pu et a su changer la donne, s'arrogeant même le luxe de conquérir des parts de marché hors des frontières camerounaises. On peut notamment citer la RCA, où l'opérateur camerounais a d'ailleurs eu maille à partir avec le géant français Total pour le contrôle d'une station-service ou encore avec le Tchad, où Tradex gère trois stations-service et des infrastructures de stockage de produits pétroliers depuis 2004.

Franklin NGONI IKOME NJIE
Moi, 2e employeur du pays après l'État

Bientôt deux ans que la Cameroon Development Corporation (CDC), unité agro-industrielle publique disposant de vastes plantations de bananes, palmiers à huile et hévéa dans le Sud-Ouest du Cameroun, a disparu du fichier des exportateurs de bananes. Franklin Ngoni Ikome Njie, le General Manager comme on l'appelle, et ses 22 000 collaborateurs payent ainsi le plus lourd tribut des revendications séparatistes qui secouent les deux régions anglophones du pays depuis fin 2016.
Cependant, cette mauvaise passe, que le General Manager espère court-circuiter en relançant au plus vite les activités, avec le concours de l'État-actionnaire, n'éclipse pas le rôle prépondérant que joue la CDC dans l'appareil économique du pays. 2e employeur du Cameroun après l'État, la CDC est surtout le poumon agro-industriel de la partie anglophone (les plantations sont au Sud-Ouest et de nombreux employés viennent du Nord-Ouest), avec une empreinte qui s'étend jusqu'à la région du Littoral voisin, où ce mastodonte dispose également de quelques plantations d'hévéa.

NUMÉRO 100

Judith YAH SUNDAY Elle tient la fibre optique…

Depuis décembre 2018, cette cadre maison a pris les rênes de la Cameroon Telecommunications (Camtel), l'opérateur public des télécoms au Cameroun. À ce titre, et conformément à la règlementation en vigueur dans le pays, qui confie à l'opérateur historique des télécoms la gestion exclusive de la fibre optique, Judith Yah Sunday a la haute main sur cette infrastructure sur laquelle repose le développement des télécommunications modernes au Cameroun.
En plus de tenir pratiquement en laisse tous les opérateurs des télécoms pour lesquels la fibre optique est indispensable, la DG de Camtel dispose également de marges de manœuvre étendues pour développer des activités en tant qu'opérateur à part entière. À titre d'exemple, à côté de la téléphonie filaire, dont il est l'unique opérateur dans le pays, Camtel vient de se voir attribuer une licence d'exploitation des réseaux mobiles 4G, devenant ainsi le concurrent de MTN, Orange et Nextell, qui sont déjà ses clients sur la fibre optique.

Jacques Jonathan NYEMB L'interlocuteur privilégié des chefs d'entreprises

Revenu au Cameroun en 2016, après une carrière dans des cabinets internationaux de renom, Jacques Jonathan Nyemb a aussitôt intégré le cabinet Nyemb. Au sein de ce cabinet fondé par son père, le jeune avocat et juriste d'affaires conseille les clients (entreprises, gouvernements) sur les opérations commerciales et financières, notamment la création et le développement des entreprises, les projets d'investissements, les investissements en private equity et les financements structurés.

« Dans des économies africaines moins "financiarisées" qu'en Europe ou en Amérique du Nord, l'avocat d'affaires reste sur le continent le conseil de choix et l'interlocuteur privilégié des chefs d'entreprises », soutient ce diplômé de Harvard, devenu en 2019, à 32 ans, le plus jeune membre du Conseil d'administration du Groupement interpatronal du Cameroun, la plus puissante organisation patronale du pays.

NUMÉRO 100

Bony DASCHACO
Le businessman de la Com'

Pendant plusieurs années, Bony Dashaco a figuré dans le classement Choiseul des 100 leaders africains de demain, en sa qualité de PDG de l'African Center for Marketing, Advertising and Research (Acmar Media Group).
Il s'agit d'une firme de prestations de services de communication aux entreprises, que ce jeune camerounais détient à 100%.
En plus d'un portefeuille réputé riche d'entreprises de renom au Cameroun, Acmar Media Group est implantée dans 22 pays de l'Afrique centrale et de l'Ouest. Fort de cette implantation, qui ne cesse d'accroître sa notoriété dans les milieux économiques sur le continent africain, ce communicant très discret rêve désormais de développer sa boîte de Com' de manière à pouvoir tutoyer les grandes agences de renommée internationales, qui dictent encore leur loi sur le marché de la communication en Afrique, apprend-on.

Emmanuel DE TAILLY
Le brasseur aux 6 500 emplois directs

Nommé au poste de directeur général de la Société anonyme des brasseries du Cameroun (SABC) au sortir d'un Conseil d'administration tenu à Paris le 7 décembre 2016, Emmanuel de Tailly préside, depuis bientôt 4 ans, aux destinées de l'une des plus grandes unités agro-industrielles de l'histoire du Cameroun. Avec ses 6 500 emplois directs répartis sur 9 usines et 42 centres de distribution relayés par 1 000 véhicules transportant 3 millions de bouteilles par jour, les Brasseries du Cameroun revendiquent 100 000 emplois indirects et un chiffre d'affaires de 650 milliards de FCFA.

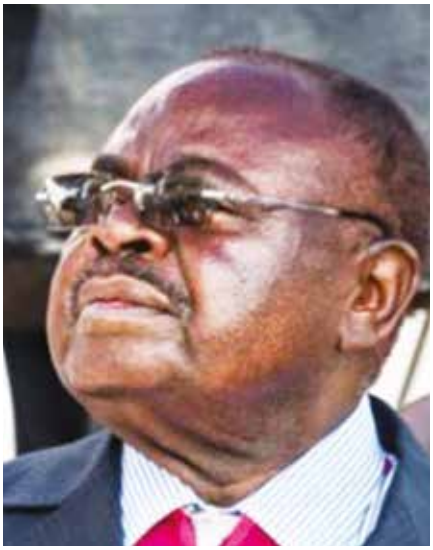
L'unité agro-industrielle que dirige Emmanuel de Tailly est au cœur d'une chaîne de valeur qui irradie beaucoup d'autres secteurs d'activités (transport, restauration, grande distribution, etc.). Par ailleurs, 6 000 exploitants agricoles locaux fournissent annuellement 30 000 tonnes de sucre et 10 000 tonnes de maïs à ce groupe agro-alimentaire, qui produit également de l'eau minérale et des emballages, à travers respectivement la Société des eaux minérales du Cameroun (Semc) et la Société camerounaise de verrerie (Socaver).

NUMÉRO 100

Pascal MONKAM
L'hôtelier savoure aussi la bière

Le 23 avril 2020, le Premier ministre camerounais, Joseph Dion Ngute, a inauguré le nouvel hôtel La Falaise Bonapriso. Situé dans le quartier huppé de Bonapriso, il s'agit du 3e établissement de cette chaîne hôtelière dans la ville de Douala, la capitale économique du pays. Classé « 4 étoiles », La Falaise Bonapriso compte 126 chambres, 12 suites et 12 appartements grand luxe, avec une vue sur le fleuve Wouri. Cet investissement du milliardaire Jean Pascal Monkam a permis de créer 200 emplois directs en phase d'exploitation, contre 100 emplois quotidiens pendant la phase de construction.

En plus de sa chaîne hôtelière au Cameroun, notamment à Douala (trois établissements) et Yaoundé (un établissement), cet opérateur économique camerounais est promoteur d'établissements hôteliers en Afrique du Sud. S'il est plus connu à travers sa chaîne hôtelière, Jean Pascal Monkam a bâti sa fortune dans la distribution des produits brassicoles au Cameroun. De ce point de vue, il est depuis des décennies le principal distributeur des produits de la Société anonyme des brasseries du Cameroun, dont il est l'incontournable relais auprès des consommateurs.



Patrice YANTHO
L'homme qui murmure à l'oreille des investisseurs

L'ancien banquier, devenu par la suite responsable pour l'Afrique francophone des activités corporate finance et financement des infrastructures chez KPMG, est depuis quelques années le CEO du cabinet JMJ Africa, dont il est le fondateur. D'un naturel discret, le juriste est pourtant la cheville ouvrière de nombreux projets d'investissement au Cameroun ces dernières années. Il en est ainsi de Atlantic Cocoa, l'usine de transformation de fèves de cacao érigée dans la zone industrielle du port en eau profonde de Kribi par le milliardaire ivoirien Koné Dossongui.

Ce conseil en investissement a également ficelé et suit activement la construction d'une unité de montage de climatiseurs, réfrigérateurs et congélateurs dans la zone industrielle du port de Kribi, projet porté par la société Sicamec. Membre de l'équipe d'experts du projet de construction du Douala Grand Mall, investissement du Fonds britannique Actis dans la capitale économique camerounaise, Patrice Yantho revendique également la restructuration de plusieurs entreprises en difficultés.

NUMÉRO 100

Frédéric DEBORD
Le porte-voix des opérateurs de mobile

Directeur général d'Orange Cameroun depuis février 2018, Frédéric Debord est surtout le président de l'Association des opérateurs concessionnaires de téléphonie mobile au Cameroun, dont il est l'un des inspirateurs. Il est de ce point de vue le porte-voix des trois premiers opérateurs de mobile du pays, que sont MTN, le leader du marché, Orange, le numéro 2, et Nextell, le 3e opérateur en proie à une bataille des actionnaires depuis plusieurs mois. Camtel, 4e opérateur depuis mars 2020, pourrait bientôt intégrer ce regroupement, dont l'ambition est de faire chorus pour la défense des opérateurs de mobile au Cameroun.

Activité en plein essor au Cameroun depuis deux décennies, la téléphonie mobile c'est un marché de plus de 20 millions d'abonnés dans le pays, pour un taux de pénétration de plus de 90%. Après une embellie continue depuis le début des années 2000, le secteur de la téléphonie mobile au Cameroun connaît cependant une décroissance depuis 5 ans. Par exemple, sur les 4 dernières années, les opérateurs ont perdu 4% sur leur chiffre d'affaires global, dont une perte cumulée de 96 milliards de FCFA pour la seule année 2018, révèle l'association des concessionnaires.

Cyrus NGO'O
Incontournable pour le commerce extérieur

En dépit de la mise en service du port en eau profonde de Kribi (mars 2018), dans la région du Sud, le port de Douala, situé dans la capitale économique, continue d'être la principale plaque tournante des activités du commerce extérieur au Cameroun. Cette plateforme portuaire, qui assure plus de 90% du trafic maritime du pays, selon l'Autorité portuaire nationale (APN), est gérée par le Port autonome de Douala (PAD), société d'État dont Cyrus Ngo'o est le directeur général depuis 2016.
Depuis 4 ans, ce haut fonctionnaire pilote un vaste programme de modernisation du port de Douala, à coups d'investissements dans l'acquisition d'équipements et la conquête de nouveaux espaces. À ce propos, le DG du PAD a lancé en 2018 une opération d'enlèvement des épaves de navires qui encombrent les plans d'eau depuis 30 ans. Début 2020, le PAD a mis en place une régie déléguée pour la gestion du terminal à conteneurs, jadis opéré par le groupe Bolloré. L'entreprise projette de créer une filiale dénommée « Eau du Port de Douala-Bonabéri » (EDP) dédiée à la production de l'eau potable et la défense contre l'incendie. Elle prévoit aussi de débuter son expansion vers l'île de Manoka dès 2030.

NUMÉRO 100

Dieudonné BOUGNE
Le pétrolier tâte également au secteur minier

À travers G-Stones ressources, dont il est le Président directeur général (PDG), Dieudonné Bougne a signé avec l'État du Cameroun, le 13 novembre 2019, une convention d'investissement en vue de l'exploitation du gisement de fer d'Akom II, dans la région du Sud. Cet opérateur économique camerounais est ainsi dans les starting-blocks pour devenir le tout premier acteur à investir dans la mine industrielle au Cameroun, grâce à ce projet qui intègre également la construction d'un complexe sidérurgique dans la localité de Fifinda (région du Sud).

Ces investissements dans le secteur minier viennent davantage diversifier le groupe Bocom, l'empire fondé et dirigé par Dieudonné Bougne. Les actifs de cet ancien docker au port de Douala, devenu par la suite parmi les premiers importateurs de produits chinois au Cameroun, vont de la distribution des produits pétroliers finis, au traitement des déchets industriels, en passant par la production de tôles écologiques, le transport, l'hôtellerie (B&B Investments)...

Marie MBALLA BILOA
Mamelle nourricière des villes camerounaises

Marie Mballa Biloa dirige l'Association des « bayam-selam » du Cameroun (Asby) depuis sa création. Cette expression bien connue au Cameroun désigne ces milliers de revendeuses de produits vivriers dans les marchés du pays. Leur activité consiste à aller s'approvisionner auprès des producteurs en zones rurales, pour venir ensuite revendre dans les marchés des grandes villes camerounaises. La spécificité de cette activité, faite de réveils aux aurores et de retours tardifs dans les foyers, de voyages périlleux sur les routes et autres pistes agricoles, font des « bayam selam » de véritables amazones de l'économie camerounaise.

Toue seule, une « bayam selam » constitue une entreprise : elle tient sa comptabilité ; gère ses approvisionnements ; devient préposé au transport quand il le faut ; et assure le marketing de ses produits, avec des techniques assez particulières. Jadis ignorées dans le landernau économique local, les consœurs de Marie Mballa Biloa jouissent désormais de la reconnaissance des autorités publiques, qui en font de plus en plus de véritables partenaires dans la politique d'approvisionnement des marchés du pays.

NUMÉRO 100

Théophile Gérard MOULONG
Le business, en toute assurance…

Il est depuis 2015 le directeur général de la filiale locale du Marocain Saham Assurances, récemment tombée dans l'escarcelle du Sud-africain Sanlam. Mais, Théophile Gérard Moulong est surtout le président de l'Association des sociétés d'assurances du Cameroun (Asca). Ce regroupement corporatiste rassemble tous les assureurs opérant dans le pays, et dont l'activité a généré un chiffre d'affaires global de 197 milliards de FCFA en 2017, en hausse de plus de 6% en glissement annuel, selon le rapport officiel de l'Asac.

En dépit d'un taux de pénétration encore très faible au sein de la population, le secteur des assurances au Cameroun pèse officiellement plus de 1200 emplois directs, pour 49,6 milliards de FCFA de primes versées aux sinistrés en 2017. La géographie du secteur révèle une forte domination de la branche dommages, qui représente 69,5% du marché, le reste étant contrôlé par les assureurs de la branche Vie. Les assureurs revendiquent un portefeuille d'investissements dans l'économie nationale estimé à 403 milliards de FCFA en 2018.

Alphonse NAFACK
Chef de file des banquiers

Banquier à la base, Alphonse Nafack est depuis des années le directeur général d'Afriland First Bank. Cette institution bancaire à capitaux majoritairement camerounais revendique le cinquième des parts du marché local, avec un total bilan de 1 150 milliards de FCFA à fin 2019, ce qui lui permet de tutoyer les multinationales sur le marché bancaire national. Afriland First Bank est aussi le principal pourvoyeur des financements aux États de la Cemac, sur le marché des titres publics de la Beac.

Depuis décembre 2015, Alphonse Nafack est officiellement devenu le président de l'Association professionnelle des établissements de crédit du Cameroun (Apeccam). Il est de ce fait celui qui porte la voix des 15 établissements de crédit en activité au Cameroun. Lesquels jouent un rôle prépondérant dans le développement du tissu économique local, à travers les concours financiers aux agents économiques.

NUMÉRO 100

Bernard FOKOU
Un empire tout en matériaux de construction

Dans la capitale camerounaise, difficile de ne pas remarquer cette chaîne de quincailleries achalandées de matériaux de construction de toute sorte. Petit importateur de ces matériaux au début, Bernard Fokou en est progressivement devenu le pape. Il va d'ailleurs monter les Aciéries du Cameroun pour la production locale du fer à béton, initiative qu'une explosion finira par souffler il y a quelques années. Cette posture d'expert des matériaux a d'ailleurs inspiré son arrivée dans le secteur du BTP, grâce à la société Fokou-Foberd, un joint-venture avec des partenaires étrangers. Mais depuis lors, Bernard Fokou a diversifié son empire. On le retrouve dans l'agro-alimentaire et dans la production des vins, activité dans laquelle il est le pionnier au Cameroun avec la Société de fabrication des vins (Sofavinc). Il y résiste tant bien que mal depuis des années, en dépit de l'arrivée récente sur le marché de la société Boissons, vins et spiritueux (BVS), une entreprise lancée par Guillaume Sara, un ancien du groupe Castel.

Nadine TINEN
Toute une carrière au sommet de l'audit fiscal

Le nom de Nadine Tinen est presque devenu associé à celui du bureau Afrique francophone de PricewaterhouseCoopers, cette entité qui se présente comme un réseau international d'entreprises spécialisées dans des missions d'audit, d'expertise comptable et de conseil. En effet, elle est entrée dans cette entreprise dès 1996, à peine ses études en droit fiscal achevées à l'Université de Bourgogne. Sa passion et son goût pour la perfection l'ont progressivement propulsé sur les hautes marches du secteur. Elle est aujourd'hui une des expertes fiscales les plus chevronnées de son pays.

Son rôle actuel est de piloter la transformation de PwC en Afrique francophone subsaharienne, dans le but d'améliorer l'accompagnement des clients dans leur propre transformation, principalement numérique. Elle a sous sa responsabilité plus de 700 collaborateurs présents dans 10 pays, mais avec une couverture sur 17 pays du continent africain. Elle n'hésite pas à mettre son leadership au profit du renforcement des capacités des femmes africaines, un engagement qui pour elle participe de sa contribution au véritable développement du continent noir.

NUMÉRO 100

René LIBONG
Le boss de KPMG Afrique centrale

Il est le directeur général de KPMG pour l'Afrique centrale depuis 2002. Il couvre l'ensemble des activités liées à la fiscalité, au droit, à l'audit et au conseil des pays couverts par le bureau (Gabon, Tchad). Il est l'associé signataire des comptes de la Banque des États de l'Afrique centrale (Beac), de la Sodecoton, de la Standard Chartered Bank, de la BICEC, de la Sonara, d'Orange Cameroun et Centrafrique, de la British American Tobacco (BAT), de Gabon Telecom et de Commercial Bank Tchad (CBT). Expert-comptable diplômé agréé Cemac et ex-président de l'ordre des experts-comptables (Onecca), René Libong a acquis une vaste expérience de plus de 29 ans, qui s'étend de l'expertise comptable au conseil financier, en passant par la direction des missions d'audit de grands groupes industriels au Cameroun, en Afrique et dans diverses régions du globe. Mise à part son expérience en matière d'audit comptable et de diagnostic financier acquise chez Coopers & Lybrand France et Cameroun de 1988 à 2000, René Libong a dirigé plusieurs missions d'audit, de commissariat aux comptes dans plusieurs secteurs dans les pays de la zone Cemac.

Nemesius MOUENDI MOUENDI
Le spécialiste de la finance d'entreprise

Nemesius Mouendi Mouendi a acquis une compétence approfondie en matière de commissariat aux comptes et d'audits relatifs aux organismes des secteurs privé et public. Cette expérience a été constamment mise au service des administrations centrales et des collectivités territoriales décentralisées au Cameroun et ailleurs. Il assume aujourd'hui la responsabilité opérationnelle des équipes des secteurs publics, énergies et infrastructures de Deloitte en Afrique centrale. Son parcours académique l'a préparé à cette nouvelle position.

En 1992, il achevait ses études d'ingénieur à Centrale Supelec, une des plus prestigieuses écoles de formation d'ingénieur de France, avec un Master d'ingénieur électrique et électronique. Mais, vers la fin de son passage chez Centrale Supélec, il prendra une inscription à Science Po, où il obtiendra un master en finance internationale. C'est après cela qu'il entrera dans le secteur de l'audit et de la comptabilité. Il est depuis le mois de mai 2020 vice-président et membre du conseil d'administration chez Deloitte Afrique francophone.

NUMÉRO 100

Marème MBAYE NDIAYE
Une lionne qui a su s'imposer aux pays des Lions

Il y a de nombreuses choses positives qu'on pourrait dire de Marème Mbaye Ndiaye, la toute première femme à occuper le poste de directeur général chez Société Générale Cameroun. On retiendra sa grande humilité, mais aussi son penchant naturel à être à l'écoute de sa clientèle. Mais, si on doit retenir uniquement son parcours professionnel, cette lionne de la Téranga s'est imposée sans grands problèmes au pays des lions indomptables.

Sa carrière s'est presque entièrement déroulée au sein du groupe bancaire panafricain Ecobank. Elle y a acquis toute la légitimité pour diriger l'une des plus importantes banques du Cameroun. Lorsqu'elle est recrutée pour prendre les rênes de SG Cameroun, Marème Ndiaye occupait, depuis 2016, les fonctions de directrice de cabinet du directeur général du groupe Ecobank Transnational Incorporated.

Léonce AUGOU
Précédé par sa réputation chez Chanas assurances

L'ivoirien Léonce Augou est officiellement devenu le directeur général de Chanas assurances le 2 septembre 2019. Il prend la tête d'une entreprise qui remonte progressivement la pente et a un important portefeuille sur le marché camerounais. Avant sa nomination, Léonce Augou travaillait chez Saham assurances Côte d'Ivoire comme directeur partenariats et synergie. En 2016, il a occupé le poste de directeur commercial et de la communication dans cette même structure.

Léonce est titulaire d'un diplôme d'études supérieures en assurances de l'Institut national polytechnique Houphouët Boigny de Côte d'Ivoire. Ses compétences sont surtout attendues dans le domaine de l'assurance santé, un secteur qui est en pleine mutation au Cameroun, avec le projet de couverture maladie universelle.

NUMÉRO 100

Gordon ACHA
Le spécialiste de la banque d'investissement

Gordon Acha est depuis 3 ans le directeur général de la filiale camerounaise du groupe bancaire américain Citigroup. Un poste qui n'est pas seulement prestigieux, mais qui donne l'occasion au natif du Cameroun de pouvoir mettre son expertise dans la banque d'investissement au profit de son pays.
Son parcours dans l'enseignement supérieur se déroule dans les prestigieuses écoles des États-Unis d'Amérique, en commençant par la University of Massachussets de Boston. Il travaillera au pays de l'oncle Sam avant de revenir une première fois au Cameroun, comme le patron de la banque d'investissement et commerciale chez Citi Bank Cameroon.
À l'occasion, il fait progresser le portefeuille clientèle de plusieurs millions de dollars. Son talent de banquier d'investissement sera ainsi sollicité par le groupe Atlantique, avant son retour chez Citi comme patron de la filiale ivoirienne, puis celle du Gabon.

Georges James NDZUTUE FOTSO
Le financier passionné du crédit-bail

Lorsqu'il obtient son Master en comptabilité et finance à l'université catholique d'Afrique centrale en 2003, Georges Fotso ne s'imagine pas que sa carrière professionnelle le porterait à la tête d'Alios Finance Cameroun, l'une des plus importantes institutions financières du pays. Son parcours débuté au sein de la firme Mazars, où il passe 7 ans à mettre son expertise en valeur en France et dans plusieurs pays en Afrique. Il reviendra par la suite travailler comme directeur financier au sein d'une entreprise forestière au Cameroun, avant de rejoindre Alios Finance Cameroun, une structure financière spécialisée dans le crédit-bail.
En 2017, il est nommé directeur général adjoint et promu au poste de directeur général quelques mois plus tard. Ceux qui le connaissent en parlent comme un passionné de la finance. Une réputation qu'il ne dément pas, car c'est sous son leadership qu'Alios Finance Cameroun réalisera son premier emprunt obligataire en 2018. Une opération complexe, mais qui s'est traduite par un gros succès.
Georges Fotso est aussi le vice-président de l'Association professionnelle des établissements de Crédit du Cameroun (Apeccam).

NUMÉRO 100

Thierry KEPEDEN Le patron de AXA assurances au Cameroun

Thierry Kepeden est le directeur général de la filiale camerounaise du groupe d'assurance français Axa Assurances. Il occupe ce poste depuis 10 ans, et cumule avec celui de directeur des filiales de la zone CIMA depuis 2 ans. Il aurait pu poursuivre avec sa carrière chez Groupama Assurances où il l'a débutée après des études couronnées par un Master en droit des affaires à l'Université Paris X, d'un diplôme d'études supérieures spécialisé en assurances obtenu à l'Université Paris Panthéon Sorbonne et d'un diplôme de l'Institut des assurances de Paris. Mais son pays d'origine l'appelait et il a choisi de revenir au Cameroun en 1993 et intégré directement la filiale locale de l'Union des Assureurs de Paris (UAP), qui est devenue Axa Cameroun. Il a connu un parcours, qui l'a conduit sur les cimes du secteur des assurances dans le pays.

Richard LOWE Véritable lion indomptable du secteur des assurances

Richard Lowe est à la tête de l'un des groupes financiers les plus en réussite au Cameroun. Activa assurances fait en effet partie des rares entreprises camerounaises à s'être lancée avec succès sur le marché international, après avoir réussi à aguicher des partenaires internationaux de renom. Activa est aujourd'hui présente dans plusieurs pays africains, notamment en Afrique centrale et de l'Ouest.

Son diplôme de l'Essec de Paris en poche, il a débuté sa carrière chez AGF Afrique, notamment au sein de la filiale camerounaise. Il démissionnera en 1998 pour lancer Activa assurances, sa propre compagnie. Une décision qui était risquée, mais qui aujourd'hui a été à l'origine de l'une des plus belles success-stories du marché de l'assurance au Cameroun et sur le continent noir.

NUMÉRO 100

Serge Yanic NANA
L'ingénieur financier qui monte

Serge Yanic Nana n'est sûrement pas la personne la plus célèbre aux yeux du grand public au Cameroun. Pourtant, il a accompagné son pays sur des dossiers prestigieux. Lorsque le gouvernement se concentrait pour développer le projet d'exploitation du gisement de fer de Mbalam, c'est à cet ex-pensionnaire de l'Université Paris Diderot qu'on a fait appel. Il développe aujourd'hui la nouvelle génération d'exploitation touristique, qui verra arriver au Cameroun la chaîne hôtelière Radison Blu.
Discret, mais efficace, Naveed Irshad, un de ses anciens collègues de la société canadienne d'assurance Manulife parle de lui en ces termes : « Serge est extrêmement brillant et techniquement astucieux. Compte tenu de ses antécédents et de ses expériences variées, il est un penseur hors du commun, avec une perspective nouvelle et une personne de choix pour les projets difficiles. Ce fut un plaisir de travailler avec Serge ». Une recommandation forte pour le fondateur et président de Financia Capital, société de conseil en investissements et en analyse financière basée à Douala.

Gwendoline ABUNAW
Une valeur sûre à la tête d'Ecobank Cameroun

L'Université de Buea, située dans la région du Sud-Ouest du Cameroun, a de quoi être fière de cette ancienne étudiante. Après son Bachelor en banque et finance, Gwendoline Abunaw a poursuivi ses études supérieures à la Metropolitain University of London, en Grande-Bretagne. Mais avant cela, elle s'était déjà frottée à l'expérience bancaire chez Standard Chartered Bank Cameroun, où elle était analyste au département des crédits.
De retour au Cameroun, c'est chez Ecobank qu'elle va déposer ses valises comme responsable de la clientèle entreprise. Cela ne va durer que 17 mois avant que la grosse équipe de Citigroup la recrute pour gérer les relations publiques de la filiale camerounaise, basée à Douala. Mais visiblement, elle avait plus d'attirance pour Ecobank qu'elle va retrouver en février 2011, pour une carrière qui va la porter à la tête de cette importante banque en juin 2017, comme directrice générale.

NUMÉRO 100

Georges Léopold KAGOU Un stratège dans le secteur de l'assurance

Si on ne le rencontrait pas à des conférences, on en viendrait presqu'à imaginer la Société africaine d'assurance et de réassurance (Saar), dont il est le directeur général, se dirige toute seule. Leopold Kagou se caractérise par la discrétion et une réelle efficacité. La Saar, sous sa conduite, est devenue un des acteurs majeurs du domaine des assurances, avec une forte présence dans le segment non Vie.
Certes, son évolution s'est faite dans le sillage du groupe financier qui porte les activités de l'homme d'affaires camerounais Paul Fokam Kammogne. Mais, la Saar reste une référence dans le secteur de l'assurance au Cameroun, grâce notamment à un fort patrimoine économique.

Marc KAMGAING Le gestionnaire du portefeuille retraite de la Beac

Sa plus grande réussite reste certainement la création de sa propre firme de gestion des actifs, Harvest Management. Elle a récemment décroché le contrat pour la gestion des placements du portefeuille des retraités de la Beac sur le marché financier d'Afrique centrale. Une suite logique au regard de son parcours pourrait-on dire. Après des études à Paris, Marc Kamgaing dépose ses valises à la faveur d'un emploi chez RMA Capital, un important gestionnaire d'actifs rattaché au groupe BMCE Capital. Le professionnel de la finance débarque ensuite chez Activa Assurances. Il y assure les rôles de responsable du département trésorerie, puis de vice-président en charge des finances. C'est à ce titre qu'il va accompagner le groupe dans sa stratégie d'expansion africaine.

NUMÉRO 100

Éric FRIEND
Pleins gaz sur l'économie nationale !

Eric Friend a un CV qui est aussi grand qu'un livre d'histoire. L'homme qui dirige la société Gaz du Cameroun (GDC), la première firme de distribution d'énergie à gaz dans le pays, a une longue expérience acquise lors de son parcours aux quatre coins du monde. Il a été gestionnaire de projets au Kazakhstan, au Royaume-Uni, en Australie, en Côte d'Ivoire et aujourd'hui au Cameroun. Grâce à GDC, filiale de la Britannique Victoria Oil & Gas, le Cameroun expérimente avec succès, depuis quelques années, la distribution par gazoduc du gaz aux entreprises de la capitale économique, qui exploitent ainsi cette source d'énergie moins chère pour faire tourner leurs machines.

Moins de 5 ans après la mise en exploitation de ses premiers puits, GDC a réussi à mettre dans son portefeuille pas moins de 25 clients industriels dans la capitale économique du pays. Par ailleurs, cette société spécialisée dans le secteur de l'énergie a déjà investi plus de 245 millions de dollars dans le projet Logbaba comprenant deux puits, des installations de production, ainsi qu'un réseau de gazoduc.

Alain DUFOURNIER
Un homme d'expérience à la tête de Tractafric

Après 15 années passées chez Peugeot à divers postes de responsabilité, Alain Dufournier était le candidat idéal pour prendre la tête de la filiale en Afrique centrale du groupe Tractafric, filiale du Marocain Compagnie Optorg, qui est dans le portefeuille de la holding marocaine Al Mada. Tractafric Motors Cameroun est l'une des plus anciennes entreprises qui accompagnent la mobilité des individus, des entreprises, mais aussi assure la disponibilité des équipements de grands travaux d'infrastructures.

Alain Dufournier est à l'œuvre depuis 9 ans, pour permettre à cette entreprise de continuer à tenir sa place au Cameroun et en Afrique centrale. Une mission qu'il semble mener à bien. Sa dernière performance est le montage d'une unité d'assemblage des produits de Tractafric Equipment dans la zone industrielle du port en eau profonde de Kribi, dans la région du Sud du Cameroun.

NUMÉRO 100

Wilfrid FLOTTES DE POUZOLS
Le gendarme de l'import-export

Son nom ne dirait rien à l'homme de la rue de Douala ou de toute autre localité du Cameroun. Et pourtant, Wilfrid Flottes de Pouzols est la première ligne de défense pour la protection du territoire camerounais contre des produits de mauvaise qualité. De cette position, il s'assure aussi que l'État reçoit les recettes justes sur les importations. Cela fera bientôt 17 ans que cet homme est dans les couloirs de la SGS, et environ 12 ans qu'il est présent en Afrique centrale.
SGS Cameroun SA, une filiale du groupe SGS, a su, depuis 1988, demeurer le partenaire privilégié du Cameroun dans la facilitation des échanges et la mise à disposition de prestations adaptées dans le cadre du contrôle des importations. Augmentation et sécurisation des recettes douanières, facilitation des échanges sont en effet les maîtres mots de l'action menée par la SGS, sous la direction du ministère des Finances. Depuis son siège situé à Douala, SGS Cameroun SA offre également des services stratégiques dans les secteurs de l'agriculture, du pétrole, du gaz, de la pétrochimie, de l'industrie, ainsi que de la certification.

Pierre ZUMBACH
Le père du Salon Promote

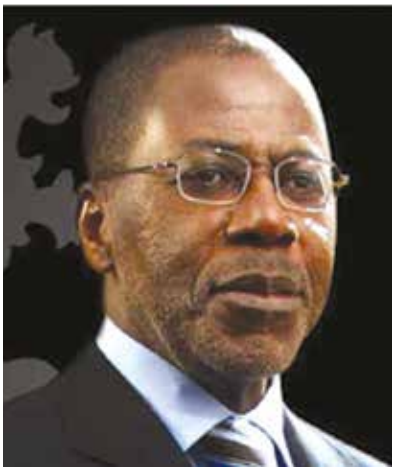
Au Cameroun, le nom de Pierre Zumbach est associé à différentes activités de rencontres économiques, dont la plus prestigieuse est le Salon international de l'entreprise, de la PME et du partenariat, en abrégé Promote. M. Zumbach est également derrière YaFe, (Yaoundé en fête) et désormais la foire internationale PmExchange. Pourtant, peu de gens l'ignore, ce Genevois qui a fait des études de sciences économiques et sociales, a dans une lointaine jeunesse été connu comme un grand acteur de l'éducation sociale en Suisse. Promote qu'il organise pour le compte du gouvernement camerounais depuis plusieurs d'années, n'est pas loin de cette ambition qui est la sienne de toujours favoriser l'interaction entre les hommes d'affaires, entre les mondes. Au fil des éditions, ce salon est devenu un véritable rendez-vous d'affaires et un lieu de création de nouvelles opportunités.

NUMÉRO 100

Lucas DJEMMO La bonne affaire des matériaux de construction

Lucas Djemmo est le patron de Sorepco. L'entreprise, jusque-là connue dans le domaine de la vente des matériaux de construction, s'est progressivement diversifiée et intervient aujourd'hui dans la distribution de toute sorte de produits à travers le pays. Lorsque cela lui a semblé nécessaire, Lucas Djemmo est rentré dans le secteur de l'immobilier.
Il gère aujourd'hui dans son portefeuille plusieurs sociétés d'exploitation de résidence pour touristes, notamment à Douala, la capitale économique camerounaise. Homme discret, on entend presque rarement parler de cet homme, qui pourtant est l'un des plus gros importateurs du pays.

André SIAKA L'ex-patron des patrons reconverti dans le BTP



Ce diplômé de la promotion 74 de Polytech Paris est certainement le plus célèbre des chefs d'entreprises au Cameroun. D'abord parce qu'il a dirigé la société brassicole leader du marché camerounais pendant 25 ans, laissant ainsi une empreinte indélébile au sein de la SABC, filiale du groupe Castel. Ensuite parce qu'André Siaka a été pendant de nombreuses années le président du Groupement inter-patronal du Cameroun (Gicam), la plus importante organisation patronale du pays. Son départ de la direction générale de la SABC en 2013 avait été un petit tsunami dans le landernau économique camerounais, très peu s'imaginant cette entreprise sans André Siaka. Après son départ de la tête de la société brassicole, ce dernier ne réalisera pas son rêve de devenir banquier, même s'il a été président par intérim du groupe bancaire Ecobank pendant un certain temps. C'est plutôt le BTP qui lui ouvrira les bras, à travers la société Roud'Af qu'il a fondée, et qui est très rapidement devenue l'une des identités remarquables du secteur au Cameroun.

NUMÉRO 100

Colin EBARKO MUKETE
L'actionnaire de MTN Cameroun

Classé parmi les plus grosses fortunes du Cameroun par le magazine Forbes, Colin Abarko Mukete est le président du Conseil d'administration de la filiale camerounaise du géant sud-africain des télécoms, MTN. Il détient d'ailleurs au moins 20% des actifs de cet opérateur, leader du marché du mobile dans le pays. Également présent dans la communication, à travers la chaîne de télévision STV, ce tycoon camerounais détient aussi Dstv, une régie publicitaire qui gère le portefeuille de plusieurs grosses entreprises anglo-saxonnes installées au Cameroun.

En plus des actifs dans l'agro-industrie et l'immobilier, ce milliardaire camerounais est entré, en 2015, dans le capital d'International Mining & Infrastructure Corporation (IMIC), une junior-minière britannique qui détient des licences d'exploration en Afrique, dont un titre sur le gisement de fer de Nkout, dans la région du Sud du Cameroun.

Nana BOUBA
Le berger enraciné dans l'agro-alimentaire

Pendant des années, cet opérateur économique a contrôlé la distribution des produits alimentaires de grande consommation (sucre, riz, sel, tomates, etc.) dans le pays, à travers la Société alimentaire du Cameroun (Soacam). Bien qu'aujourd'hui sur le déclin, la puissance de Soacam a cependant permis à Nana Bouba de construire un empire, dont les tentacules vont de l'agro-industrie au BTP, en passant par l'élevage.

En effet, sa société Azur produit l'huile raffinée et le savon de ménage éponymes, qui sont quotidiennement consommés par les ménages du pays et au-delà. Il s'est d'ailleurs recentré sur cette activité après avoir revendu Nana Bouba Company (Nabco), qui produisait des jus de fruits (Planète) et de l'eau minérale (Opur). En plus de son ranch aux centaines de milliers de têtes de bœufs dans la région de l'Adamoua, ce self-made-man conduit actuellement dans la région du Littoral, un gigantesque projet de plantations industrielles de palmiers à huile, pour ravitailler sa raffinerie située dans la ville de Douala.

NUMÉRO 100

Théodore NSANGOU Patron des infrastructures énergétiques

Il est depuis plusieurs années le directeur général d'Electricity Development Corporation (EDC), l'entreprise publique de patrimoine du secteur de l'électricité. C'est à ce titre que cet ingénieur a piloté le projet de construction du barrage de retenue de Lom Pangar (6 milliards de m3), dans la région de l'Est du Cameroun. Il s'agit de la plus grande et stratégique infrastructure énergétique jamais construite au Cameroun, dans la mesure où elle permet de régulariser les débits en amont de la Sanaga, fleuve qui héberge 75% du potentiel hydroélectrique du pays.

Depuis la mise en eau du barrage de Lom Pangar, qui a catalysé le démarrage du projet Nachtigal (420 MW), les barrages de retenue de Bamendjing, Mape et Mbakaou sont également tombés dans l'escarcelle d'EDC que dirige Théodrore Nsangou. Lors d'une récente descente sur le terrain, ce manager a d'ailleurs annoncé que cette entreprise de patrimoine travaille à l'achèvement rapide du barrage de Memve'élé, qui débitera 211 MW depuis la région du Sud.

Mohamadou BOUNOU L'agroéconomiste file du bon coton

Au cours de la campagne cotonnière 2018-2019, la Société de développement du coton (Sodecoton) a renoué avec les bénéfices après trois années successives de pertes cumulées d'environ 35 milliards de FCFA. Cette performance porte l'estampille de Mohamadou Bayero Bounou, nommé à la tête de la Sodecoton en 2016, alors que cette unité agro-industrielle traversait une grave crise. L'ingénieur agroéconomiste se lancera alors dans un ambitieux plan de restructuration, qui ne tardera pas à produire ses fruits. Ces retombées font le bonheur des 250 000 producteurs que la Sodecoton encadre dans les trois régions septentrionales du Cameroun. Cette société stratégique, dont l'État du Cameroun partage les actifs avec le Français Geocoton et le milliardaire camerounais Baba Danpullo, est le fleuron de l'activité industrielle dans la partie septentrionale du pays, qui regroupe les trois régions les plus pauvres du Cameroun.

NUMÉRO 100

Louis Paul MOTAZE Gardien de la fortune publique

Ministre des Finances du Cameroun depuis 2018, Louis Paul Motazé a été à deux reprises ministre de l'Économie, de la Planification et de l'Aménagement du territoire. D'abord entre 2007 et 2011, puis entre 2015 et 2018. À ce poste, ce haut fonctionnaire a été au cœur de la stratégie gouvernementale de développement du pays. Il pilote depuis 2 ans la gestion des finances publiques dans un contexte marqué par une double crise sécuritaire (Boko Haram et séparatiste anglophone) et sanitaire (Covid-19).
Au demeurant, s'il est désormais plus visible, du fait de l'exposition qu'offre le poste de ministre des Finances, Louis Paul Motaze a été par le passé, et dans une relative discrétion, l'une des chevilles ouvrières du vaste programme de construction de grandes infrastructures dans le pays (port en eau profonde de Kribi, barrage de Lom Pangar, projet minier de Mbalam, barrage de Memvé'élé…). À partir de 2011, et ce jusqu'en 2015, alors qu'il était le secrétaire général des services du Premier ministre, il a en effet présidé une superstructure chargée de coordonner la réalisation de tous ces projets.

Mohamadou ABBO OUSMANOU Le vétéran des affaires fait… gritz mine

L'empire que cet ancien aide-camionneur a bâti par la force de ses bras et de son intelligence, pendant des décennies, n'est plus aussi prospère qu'il y a 10 ans. C'est que le milliardaire de Ngaoundéré a pris de l'âge. Ses affaires ne semblent pas avoir résisté au temps non plus. La Société camerounaise des moulins du centre, la Société camerounaise de transformation de céréales, les Nouvelles sucrières du Cameroun (Nosuca), la Cameroon Salt Company, la Cameroon Packing Company… sont autant de ses entreprises qui ne brillent plus de leur lustre d'antan.

La Maïserie du Cameroun (Maïscam) semble être la seule entreprise à résister à la bourrasque qui traverse le groupe Abbo. En effet, cette unité agro-industrielle règne toujours de façon monopolistique sur la production locale du gritz de maïs. Chaque année, Maïscam continue de fournir aux Brasseries du Cameroun (filiale du groupe Castel) environ 10 000 tonnes de cette matière première, qui rentre dans la production de la bière.

NUMÉRO 100

Nassrallah EL SAHELY Comme un poisson dans l'eau… minérale

Nassrallah El Sahely est le digne fils de son père, Marouf El Sahely. Lorsque ce dernier a quitté son Liban natal, il n'avait certainement pas prévu que les affaires familiales prospéreraient au point de faire de son fils le leader du marché de l'eau minérale au Cameroun dès 2016. Ce segment de l'agroalimentaire était pourtant contrôlé dans le pays, depuis des décennies, par une filiale locale du groupe Castel, à travers la célèbre marque d'eau minérale « Source Tangui ».
En plus de contrôler 61% de parts du marché des eaux minérales au Cameroun (chiffres 2017), grâce à ses marques Supermont et Opur (rachetée à Nabco), les produits de la société Source du pays, que dirige Nassrallah El Sahely, sont aussi très prisés en Angola, en Centrafrique, au Congo ou encore en Zambie. La famille El Sahely est également présente dans la production des jus naturels avec notamment la marque Planète.

Augusto SOARES DOS REIS L'énergéticien du futur

Ingénieur en génie électrique et diplômé en gestion des entreprises, Augusto Soares Dos Reis revendique 26 années d'expérience en production, distribution et commercialisation d'électricité, avec conduite d'investissements majeurs. Fort de ce CV, il a été nommé au poste de directeur général de Nachtigal Hydro Power Company. Il s'agit de l'entreprise chargée de construire, sur le fleuve Sanaga, dans le Centre du Cameroun, un barrage hydroélectrique devant permettre de produire 420 MW.
Cet ouvrage énergétique, à lui tout seul, produira donc 30% de la capacité actuellement installée dans le pays. Projet assorti d'une ligne de transport de 225 KV sur un linéaire de 50 km, le barrage de Nachtigal est le futur de l'électricité au Cameroun. À la faveur de la construction de cette infrastructure, les autorités camerounaises espèrent pouvoir enfin combler le déficit énergétique du pays et même exporter de l'électricité dans la sous-région.

NUMÉRO 100

Rahul MITTAL
Il donne aux Camerounais leur pain quotidien

Rahul Mittal est un pur produit des écoles de formation en Inde. Sa carrière dans l'agro-industrie y a commencé en 2002, au sein de la filiale locale du groupe américain Coca-Cola. Il y passera un peu plus de 3 ans avant de rejoindre le groupe Olam, une des filiales du puissant fonds souverain Singapourien Temasek. Il y a travaillé près de 5 ans avant de débarquer au Cameroun, pour diriger la filiale locale du groupe. Les activités d'Olam Cameroun sont variées et touchent plusieurs chaînes de valeurs.

L'entreprise est, en effet, un grand distributeur de farine de blé, une des matières premières essentielles à la production du pain ou des beignets, dont raffolent les familles camerounaises. Olam Cameroun est aussi le premier importateur de riz, la denrée alimentaire la plus consommée dans le pays. Beaucoup plus que le cacao et le café, deux produits de rente pour lesquels le groupe Olam est également un important négociant sur le marché camerounais.

Adrien BROCHE
Concessionnaire de bassins pétro-gaziers

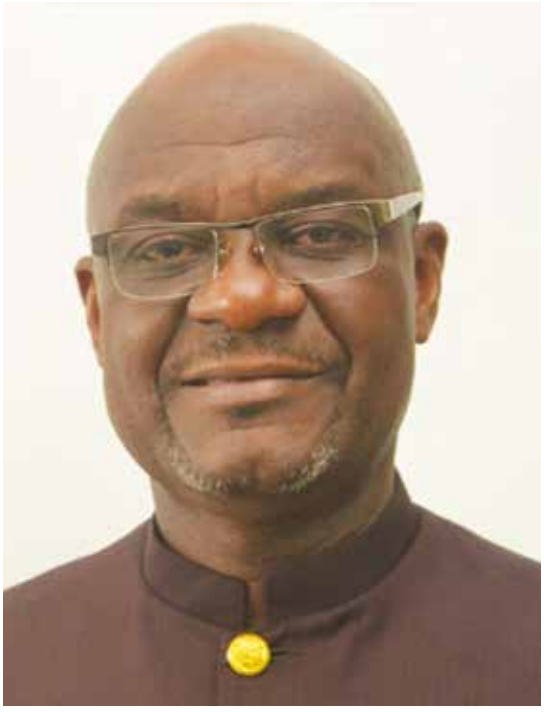
Derrière son jeune visage se cache une grande responsabilité : piloter au Cameroun les deux filiales du groupe pétro-gazier franco-britannique Perenco. De ce point de vue, le tout nouveau directeur général ne manque pas d'expérience (10 ans chez Total). Depuis 1993, Perenco est le partenaire majeur de la Société nationale des hydrocarbures (SNH) dans la conduite des projets pétro-gaziers au Cameroun.
Les opérations de production de cet opérateur proviennent des concessions de Rio del Rey, Moudi et Ebome.

Cette firme pétrolière y gère également quatre contrats de partage de production avec la SNH, dont trois actifs (Bolongo, Dissoni, Moabi) et un en phase d'exploration (Bomana dans le bassin de Rio Del Rey). En 2018, Perenco et la SNH ont choisi de développer le marché du GNL (Gaz naturel liquéfié) grâce au Hilli Episeyo, la 2e usine flottante de liquéfaction du gaz naturel dans le monde, installée au large de la cité balnéaire de Kribi, dans la région du Sud du Cameroun.

NUMÉRO 100

Andrew ROSS Patron de la mythique « 1759 »

Il est arrivé à la tête de Guinness Cameroon il y a bientôt 2 ans, pour continuer à fournir aux Camerounais leur « Guinness », communément appelée « la 1759 ». Cette entreprise britannique, qui produit la boisson éponyme, est présente au Cameroun depuis 1967. Guinness Cameroun a su s'y positionner sur le marché brassicole, au point de devenir le 5e marché du groupe Diageo dans le monde, et le 2e en Afrique. Cette entreprise brassicole a également introduit une nouvelle forme de marketing sur le marché de la bière, qui a permis à de nombreux jeunes de trouver un emploi et de s'offrir leur première expérience professionnelle. Principal client des producteurs de sorgho de la partie septentrionale du pays, Guinness Cameroun a récemment lancé à Douala, la capitale économique, la toute première unité d'embouteillage de liqueurs en Afrique centrale.



Ousmanou KOUOTOU Un logisticien pur jus

Il est l'une des nombreuses réussites de l'École supérieure des sciences économiques et commerciales (Essec) de Douala. Son master en gestion des administrations et des affaires en poche, Ousmanou Kouotou s'est lancé dans le monde professionnel en débutant dans des sociétés comme Camgaz et le groupe SABC. Mais, ces 30 dernières années, il les a consacrées à DHL, un des leaders mondiaux de la logistique. Depuis 7 ans, cet ancien de l'école de commerce la plus prestigieuse du Cameroun contribue à renforcer la présence de son groupe dans son pays. Plusieurs personnes dans le milieu des affaires au Cameroun en parlent comme un des managers les plus accomplis de sa génération.

NUMÉRO 100

Mouhamadou NDIAYE Le héros caché des enfants

Ce sénégalais d'origine est à la tête de la société Chocolaterie et confiserie du Cameroun (Chococam) depuis plusieurs années. Peu d'enfants et autres jeunes le savent, mais une part importante des sucreries et boissons chaudes à base de chocolat commercialisées sur le marché camerounais est produite localement par cette filiale du géant sud-africain de l'agroalimentaire Tiger Brand.
C'est l'une des plus anciennes et importantes entreprises du réseau des agro-industries au Cameroun. Créée en 1967, cette unité agro-industrielle, qui transforme des centaines de tonnes de cacao chaque année pour le marché local et régional, s'est récemment diversifiée, dans le cadre de la politique d'expansion mise en place par sa maison-mère. C'est ainsi qu'en dehors des chocolats et autres confiseries, Chococam est devenu le distributeur au Cameroun de la marque de riz « Tastic » et des produits de beauté « Miadi ».

Charles Rollin OMBANG EKATH Le banquier des plus petits

Charles Rollin Ombang Ekath est connu au moins sur deux facettes. L'une d'elles est celle d'un pasteur dans une des obédiences de la religion chrétienne. Mais de l'autre côté, il est aussi un redoutable financier, qui a su porter l'institution de microfinance dont il est le président directeur général, au stade d'institution financière de grande importance au Cameroun. Aujourd'hui, La Régionale d'épargne et de crédit compte un réseau de 40 agences au Cameroun et 04 agences au Gabon. Cet attelage permet d'apporter des solutions financières à plus de 101 466 clients, titulaires de 107 442 comptes dans les livres de La Régionale d'épargne et de crédit. Le 15 juin 2019, les actionnaires de l'entreprise ont autorisé que soit effectuée une augmentation du capital social, visant à le porter à 12 milliards de FCFA.

NUMÉRO 100

Hayssam El JAMMAL L'homme qui accompagne les grands projets de l'émergence

Hayssam EL JAMMAL est une personne discrète qui a fait le choix de faire parler son investissement dans l'émergence du Cameroun en contribuant grâce à son entreprise de métallurgie PROMETAL, à la fourniture d'aciers de qualité dans les grands projets structurants.
En effet, l'entreprise PROMETAL dont il est le Président Directeur Général, est le partenaire stratégique de l'Etat dans plusieurs chantiers. Elle a été présente sur le deuxième pont sur le fleuve Wouri à Douala, les stades d'Olembe à Yaoundé et de Japoma à Douala, les barrages de Lom Pangar et Memve'ele, les logements sociaux, les axes routiers etc. Ce cinquantenaire doit se lever chaque matin avec à l'esprit, de coordonner les activités d'environ 1000 personnes pour que, la synergie d'efforts de cette masse salariale, aboutisse à notre confort et, à celui de nos investissements structurels qui consomment l'acier produit par PROMETAL. Dix ans seulement après sa création, l'entreprise est devenue un acteur clé de l'acier au Cameroun, en zone CEMAC, avec une ambition panafricaine.

Thierry NYAMEN Transformateur de produits locaux

Thierry Nyamen est le prototype du bon investissement pour le gouvernement du Cameroun. Lorsqu'il obtient son baccalauréat scientifique en 1989, une bourse de la coopération entre le Cameroun et l'Ukraine lui permet de s'envoler pour renforcer ses capacités. Il en sort major de sa promotion avec un doctorat en techniques de mécanisation agricole. Pour sa thèse, il conçoit une machine permettant de transformer l'arachide en poudre et en huile. Il aurait alors pu rester en Europe et chercher à trouver un travail comme nombre de ses compatriotes.
Mais, il a choisi de revenir au Cameroun. 750 demandes d'emploi plus tard, Thierry Nyamen était encore au chômage. Il décide alors, avec de modiques moyens, de se mettre à son propre compte. 16 ans plus tard, il est à la tête d'une solide PME agro-industrielle, qui a développé la marque « Tanty ». Celle-ci se décline en bouillie de soja prête à cuir, cacahuètes, croquettes enrobées, et bien d'autres friandises qui côtoient les grandes marques dans les supermarchés. Confiant, Thierry Nyamen ne craint pas de faire la concurrence au géant de l'agro-alimentaire Nestlé, sur des segments où le groupe suisse n'est pas le plus compétitif, comme l'alimentation bio.

NUMÉRO 100

Salamatou BANTSE
Révolutionner la mobilité des entreprises

Cette jeune femme de 42 a une conviction : l'échec est le fait de nos propres faiblesses. Son parcours académique en chimie ne la prédestinait pas à faire dans la logistique et encore moins la mobilité pour entreprises. Elle démarre son projet de location de véhicules sur une promesse. Aujourd'hui, Salamatou Bantse est la solution en matière de mobilité, pour plusieurs grandes entreprises de la ville de Douala. Ses clients se recrutent parmi les plus en vue, à l'instar du Chinois Huawei, du Marocain Cimaf, de l'Américain Citibank, du Français Total.
À travers Pomme Rouge, son entreprise, elle revendique un service de proximité, qui allie la qualité de ses grands concurrents comme Avis, et la touche de relation clientèle privilégiée, que seule une entreprise de taille moyenne peut offrir. Son projet est de vulgariser la mobilité utile et rentable pour son portefeuille de clients, qu'elle préfère généralement appeler « partenaires ».

Ludovic SIELIENOU
La clé de la distribution du gaz domestique

En 11 ans, cet ancien stagiaire de Banco Sabadell, la 5e banque à capitaux privés d'Espagne, a gravi tous les paliers de la Société camerounaise de transformation métallique (SCTM), qu'il a intégrée en 2009 comme assistant. Depuis 2011, Ludovic Sielienou dirige l'une des plus importantes compagnies de distribution de gaz domestique en Afrique centrale, qui domine principalement le marché camerounais. Titulaire d'un Master en affaires internationales, cet ancien élève du Collège Libermann déploie toutes ses compétences de manager pour assurer la disponibilité permanente du gaz domestique au Cameroun.

Il s'est surtout fait remarquer en 2016, lorsqu'il a réussi à sortir la SCTM de l'embargo que lui imposait son fournisseur Tradex, qui réclamait de colossaux impayés. Compte tenu de la taille de son réseau et de son importance dans le secteur de la distribution de gaz dans le pays, le gouvernement avait dû intervenir auprès de partenaires de la SCTM, pour aider ce mastodonte de la distribution du gaz domestique à apurer ses dettes.

NUMÉRO 100

Julien BESANCON
L'hôtelier cinq étoiles

Il est à la tête de la plus puissante enseigne hôtelière du pays, le Hilton, situé en plein cœur de la capitale camerounaise. Arrivé au Cameroun en août 2019, Julien Besancon cumule plus de 11 ans de carrière au sein du groupe Hilton. Avant le Cameroun, il a été directeur des opérations pour le compte de l'hôtel Hilton Dubai Jumeirah et Hilton Dubai The Walk. Titulaire d'une licence en management des institutions hôtelières obtenue à l'Institut Vatel de Lyon, il a pour mission de maintenir la réputation et le leadership de l'unique hôtel 5 étoiles que compte le Cameroun. En 2013, son professionnalisme lui a valu le titre de Food & Beverage Manager of the Year Hilton Arabian Péninsula. Ce titre lui a été accordé pour ses résultats largement au-dessus des prévisions. Le Hilton Hôtel de Yaoundé, dont il a la charge aujourd'hui, est le lieu de résidence et de passage privilégié des hommes d'affaires nationaux et internationaux. Il est aussi le lieu de séjour des invités de marque du gouvernement du Cameroun, dont des chefs d'État.

Ludovic MINOUE
Un exportateur très bio

Après avoir été au cœur de la vente des produits pour divers types d'entreprises, Ludovic Minoue met aujourd'hui sa longue expérience de marketeur au profit de Made of Africa Sarl, l'entreprise qu'il a créée en 2018, et dont il assure la direction générale. Made of Africa Sarl se positionne comme l'une des plus performantes dans la vente des fruits séchés à destination des marchés européens, où la demande pour ce type de produit explose. Le réseau de production mis en place par cet opérateur économique a une capacité de production de 126 tonnes par an, et met à contribution 176 petits producteurs qui alimentent deux unités de transformation.

Le parcours académique de Ludovic Minoue l'a préparé à être un vendeur. Mais, alors qu'il aurait pu rester en France, où il a obtenu son baccalauréat en marketing et ses diplômes supérieurs, il choisit de revenir au Cameroun. Il travaille d'abord pour Total Cameroun, puis pour Biotropicale, où il s'est imprégné du business de l'agriculture biologique. Ludovic Minoue évolue et continue de croître sur un secteur qui recèle un fort potentiel de croissance.

NUMÉRO 100

Jean Claude NGBWA
Le boss du marché financier unifié

Ancien secrétaire général de la Conférence inter-africaine des marchés d'assurances (Cima), le gendarme des assurances en Afrique centrale et de l'ouest, puis ex-président de la Commission des marchés financiers (CMF), le régulateur du défunt marché financier camerounais ; Jean Claude Ngbwa est, depuis 2019, le tout premier directeur général de la bourse unifiée de l'Afrique centrale (BVMAC), basée à Douala. Il est donc au cœur de la stratégie régionale de développement d'un marché financier moderne, susceptible d'être le principal levier pour le développement de la zone Cemac, dans laquelle les difficultés d'accès aux financements sont légion.

« La BVMAC a un plan d'action pour l'année 2020. Ce plan préconise d'atteindre une capitalisation minimum de 1 200 milliards de FCFA sur le compartiment actions avec l'hypothèse de six sociétés cotées à raison d'une par pays. Nous envisageons également d'atteindre une capitalisation minimum de 1 000 milliards de FCFA sur le compartiment obligations, toujours au cours de cette année 2020, cette fois-ci avec l'hypothèse de l'émission obligataire de chaque État membre », a-t-il annoncé fin décembre 2019, au cours d'un atelier organisé par le régulateur (Cosumaf) à Libreville, la capitale gabonaise.

Minette LIBOM LI LIKENG
Égérie de la douane camerounaise

Ministre des Postes et des Télécommunications depuis octobre 2015, nombreux sont cependant les Camerounais qui ne parviennent pas toujours à rattacher cette nouvelle fonction à la personne de Minette Libom Li Likeng. Tellement ce nom rappelle son passage à la tête de la direction générale des douanes du ministère des Finances, qu'elle a littéralement transformée, à coup de réformes. Il en est ainsi de celle qui a introduit le tracking par GPS des marchandises en transit sur le territoire camerounais, qui fit jaser jusqu'au Tchad.
C'est que, à travers cette réforme mal perçue par les opérateurs économiques, la DG des douanes avait mis un terme à une pratique qui consistait à déclarer les marchandises en transit, puis à les écouler discrètement sur le marché camerounais, sans avoir payé le moindre centime à la douane. Par les réformes et le management par objectif imposé à ses collaborateurs, Minette Libom Li Likeng était devenue une véritable « tax collector », au grand bonheur de la trésorerie publique. Son départ de la tête de l'administration douanière nationale a d'ailleurs coïncidé avec une baisse des recettes douanières.

NUMÉRO 100

Modeste MOPA FATOING L'artificier du fisc

Il est le plus jeune directeur général des impôts nommé au Cameroun. Arrivée à la tête de cette administration très stratégique du pays en 2013, alors qu'il n'avait que 38 ans, Modeste Mopa Fatoing a très vite pris ses marques au sein de l'administration fiscale qu'il maîtrisait plutôt bien. Six mois seulement après sa prise de fonction, la courbe des recettes, alors déclinante, reprenait la direction ascendante. Et depuis lors, les recettes fiscales du pays ne cessent de progresser, au fil des années. Tel est le résultat des nombreuses réformes mises en place par cet ancien conseiller en administration fiscale au Centre régional d'assistance technique pour l'Afrique de l'Ouest (Afritac Ouest) du Fonds monétaire international (FMI).
Parmi ces réformes, l'on peut citer la digitalisation des services, qui réduit au maximum le contact entre les agents du fisc et les contribuables, rencontre qui a souvent fait le lit de la corruption. La création ou la réorganisation des structures spécialisées pour le suivi des PME et grandes entreprises a également permis un suivi plus serré des entreprises. Au demeurant, si toutes ces réformes permettent au fisc de mieux renflouer les caisses de l'État, elles sont très mal perçues par certains opérateurs économiques, qui crient au harcèlement fiscal. Il y a quelques mois, la presse a révélé une lettre adressée au chef de l'État par le président du premier regroupement patronal du pays, dans laquelle le patron des patrons réclamait le limogeage de Modeste Mopa, accusé de sacrifier l'entreprise à l'autel de la recherche des performances fiscales.

Joël Nana KONTCHOU Et la lumière fut !

Nommé à la tête de l'entreprise concessionnaire du service public de l'électricité au Cameroun, en juillet 2014, Joël Nana Kontchou est le manager de la compagnie d'électricité, dont le bail aura été relativement moins perturbé par des délestages. Si cette relative accalmie doit beaucoup à la mise en eau du barrage de Lom Pangar, qui améliore désormais le niveau des eaux dans les autres barrages en période d'étiage, l'ambitieux programme d'investissements, mis en place par Joël Nana dès son arrivée, y est également pour beaucoup.

En 2019, ce programme d'investissements a d'ailleurs poussé l'État du Cameroun a prorogé de 10 ans la concession d'Actis (qui contrôle le capital d'Eneo) dans le secteur de l'électricité au Cameroun. En plus de devoir la lumière à cet ancien directeur général de Schlumberger pour l'Afrique centrale et de l'ouest, jusqu'à son départ de la compagnie d'électricité en novembre 2019, les consommateurs doivent également à Joël Nana Kontchou le nom de l'entreprise, « Eneo Cameroun », entendez « Energy of Cameroun ».

NUMÉRO 100

Daniel KALBASSOU
La finance à la sahélienne

Daniel Kalbassou dirige depuis plusieurs années Le Crédit du Sahel, une institution de microfinance implantée dans les trois régions septentrionales, qui sont aussi les plus pauvres du Cameroun. Aussi, sa stratégie d'intermédiation financière a-t-elle dû s'adapter aux réalités locales. *« Nous avons eu l'idée de financer en amont l'acquisition des intrants afin d'accroître la production, et de récupérer à la récolte, la part de production qui, à l'évaluation, permettra que nous puissions obtenir notre remboursement. Nous gardons cette production en garantie dans un système d'entreposage que nous avons mis en place. Ce stock est gardé 2 ou 3 mois, au terme desquels les prix repartent généralement à la hausse. À ce moment-là, nous vendons la production collectée et nous prélevons nos revenus d'intérêts. Lorsqu'il y a un surplus, nous le mettons dans les comptes à la disposition des paysans concernés »*, explique M. Kalbassou.

Au terme de l'exercice 2014, l'encours de crédits du Crédit du Sahel approchait 12 milliards de FCFA, dont les 2/3 accordés au monde rural, principalement aux agriculteurs et éleveurs. L'établissement comptait à peu près 60 000 comptes ouverts, dont 10 000 appartenant à des groupements de paysans. Ceux-ci comptent pas moins de 80 000 personnes, lesquelles choisissent cette option pour mutualiser les coûts liés à la possession et la gestion d'un compte, apprend-on.

Alamine Ousmane MEY
Le stratège de la planification économique

Recordman de la longévité à la tête du ministère des Finances au Cameroun (2011-2018), où il a initié et implémenté plusieurs réformes majeures, Alamine Ousmane Mey est depuis l'année 2018 le ministre de l'Économie, de la Planification et de l'Aménagement du territoire (Minepat). À ce titre, il est le pilote des différents programmes et projets de développement du pays, qui sont élaborés par son département ministériel. Le Minepat a également la haute main sur les investissements publics, dans la mesure où ce département ministériel assure le suivi et l'exécution du budget d'investissement public (BIP), qui frôle de plus en plus 30% de l'enveloppe budgétaire globale du Cameroun.

Ancien directeur général d'Afriland First Bank, l'une des banques les plus prospères du Cameroun, cet ingénieur formé à la rigueur de l'école allemande, est aussi le négociateur en chef de tous les concours financiers accordés au gouvernement camerounais par les bailleurs de fonds internationaux.

NUMÉRO 100

Robert HELOU Un poids lourd de l'agroalimentaire

Robert Helou est l'administrateur de Nestlé Cameroun, la filiale locale du groupe Nestlé, le géant suisse de l'agroalimentaire. Il a pris les rênes de cette entreprise le 1er mars 2019. Depuis lors, ce titulaire d'un MBA en administration des affaires est au cœur de grands enjeux aussi bien managériaux que sociaux. Chaque jour, il doit faire des pieds et des mains pour faire tourner la grosse machine dont il a la charge, pour nourrir des millions de Camerounais.

Cette tâche apparaît très ardue lorsqu'on sait qu'au quotidien, les ménages camerounais consomment plus d'un million de produits Nestlé. Il s'agit notamment de produits laitiers (lait en poudre, lait concentré sucré), du cube Maggi, le célèbre bouillon culinaire de cette firme agroalimentaire, des arômes, du Nescafé sous toutes ses formes d'emballages.

Yaouba BELLO Le très discret transporteur

Très discret, ce patron d'entreprise évite toute exposition médiatique. Pour lui, il est plus indiqué de laisser les performances, mais surtout la réputation de son entreprise, dire quel type d'artisan il peut être. Grâce à Yaouba Bello, Touristique Express a réussi à se positionner comme le leader du segment des transports haute qualité de grande masse au Cameroun. L'entreprise tient la dragée haute à ses concurrents depuis une dizaine d'années.

L'influence de cet homme qui a choisi d'évoluer dans l'ombre se mesure aussi à l'importante masse salariale des entreprises Touristiques voyages et Touristique Colis, qu'il gère malgré les temps difficiles. En effet, au cours de l'année 2019, le groupe Touristique employait un peu plus de 1120 personnes dans le pays. Principal transporteur routier de masse vers les trois régions septentrionales du Cameroun et même de l'Est, Touristique Express est également devenu le leader du transport VIP entre les deux capitales du pays.

NUMÉRO 100

Pierluigi PASSERA Un magnat du cacao

Depuis 6 ans, il est aux commandes de la Société industrielle camerounaise de cacaos (Sic Cacaos). Cette fonction fait de lui une pierre angulaire dans la filière locale. Sous sa direction, Sic Cacaos a engagé une solide relance de son activité, avec notamment l'augmentation de ses capacités de broyage de fèves. Devenue premier acheteur du cacao camerounais, l'entreprise que dirige Pierluigi Passera contrôle désormais près de 70% de l'activité locale de la transformation.

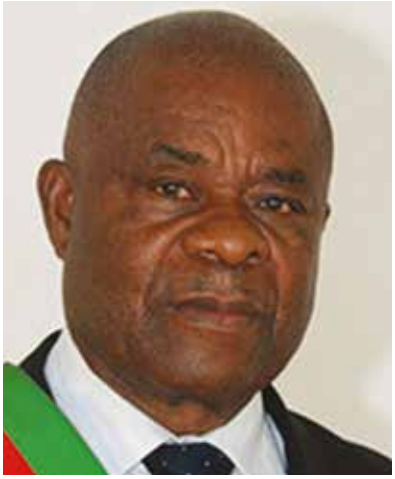
Si beaucoup d'espoirs sont placés dans la transformation locale du cacao en chocolat (2e transformation), à cause des nombreux emplois qu'elle peut générer, les yeux sont tout aussi rivés sur Perluigi Passera et l'entreprise qu'il dirige (première transformation), à cause de sa capacité à influencer positivement cette filière riche en opportunités.

Abdeladim ARNOUS L'ambitieux cimentier marocain

Abdeladim Arnous est le directeur général de Ciments de l'Afrique (Cimaf). Il dirige la 3e cimenterie du Cameroun, dotée d'une capacité de production annuelle de 500 000 tonnes. Contre vents et marrées, cet ancien directeur de la maintenance du groupe Managem résiste à la concurrence rude à laquelle le soumettent sur le marché local du ciment le Franco-suisse Lafarge Holcim (Cimencam) et le Nigérian Dangote Cement.
Depuis son arrivée il y a 3 ans, Abdeladim Arnous s'attèle à renforcer la position de l'entreprise qu'il dirige sur le marché camerounais. Cette volonté se traduit par de gros investissements annoncés en 2019. En effet, Cimaf ambitionne de tripler sa production grâce à un investissement de 19 milliards de FCFA. Grâce à cette décision prise sous le management d'Abdeladim Arnous, la filiale camerounaise du groupe marocain Addoha égalera les capacités de production de ses concurrents sur le marché du ciment dans le pays.

NUMÉRO 100

Pierre SIME
Patron du fret terrestre



Voici plus de 23 ans qu'il est le président du comité de gestion du Bureau de gestion du fret terrestre (BGFT), une structure publique chargée de gérer l'ensemble du transport terrestre au Cameroun. Il y a été désigné en sa qualité de président du syndicat des transporteurs routiers du Cameroun, poste qu'il occupe depuis plus de 32 ans. Depuis de longues années, Pierre Sime a donc l'emprise sur un secteur stratégique pour l'économie du Cameroun, une part importante du transport des marchandises se faisant par camion. En 2017, le BGFT estimait le chiffre d'affaires du secteur à 175 milliards de FCFA. Et ce, malgré le développement ces dernières années du transport clandestin et à compte propre des marchandises, qui représenterait aujourd'hui plus de 40% de l'activité. Mais, celui qui est par ailleurs propriétaire de l'agence de voyages Binam fait l'objet de contestation. En cause, sa gestion des recettes du BGFT. Il est notamment soupçonné de n'avoir pas versé à l'État divers prélèvements. Une mission de contrôle séjourne en ce moment au BGFT.

Alain Noël Olivier MEKULU MVONDO
L'austère gestionnaire du fonds de retraite

Rigoureux ! L'expression revient lorsqu'on interroge le personnel de la Caisse nationale de prévoyance sociale (CNPS) sur la gestion d'Alain Noël Olivier Mekulu Mvondo Akame. Après avoir rencontré celui qui est le directeur général de la CNPS depuis le 7 avril 2008, on en repart avec moins de doute, tellement le phénotype de l'homme dégage l'ascèse. Et les résultats de l'entreprise finissent de convaincre. En une dizaine d'années, les dépenses annuelles de fonctionnement (hors salaires) ont été réduites de 76%, passant de 17 à moins de 4 milliards de FCFA ; et le portefeuille d'actifs a bondi de près de 85 milliards en 2015 à plus de 320 milliards en 2019, dont près de 221 milliards d'actifs liquides (près de 180 milliards de dépôts à terme et 41 milliards d'obligations).

Lorsque cet ancien inspecteur d'État arrive à la tête de cette entreprise publique, les réserves de trésorerie sont de seulement 13 milliards de FCFA. Le fonds de retraite accumule même à cette époque une dette sociale et bancaire de 20 milliards de FCFA. « Nous sommes partis pour les cinquante prochaines années sans difficultés particulières », affirme aujourd'hui cet inspecteur principal des régies financières.

NUMÉRO 100

Yao AÏSSATOU L'investisseur d'Etat

En tant que directeur général de la Société nationale d'investissement du Cameroun (SNI), cette économiste gère un portefeuille de 32 entreprises, dont 24 en exploitation normale, six en arrêt d'activité (SPM, SITRAFER, SCS, SATC, MILKYWAY et CAMELCAB) et une en liquidation (CAMSHIP IC). Les 32 sociétés sont reparties par secteur : six dans le secteur primaire, 14 dans le secteur secondaire et 12 dans le secteur tertiaire. La société au capital public est par ailleurs appelée à jouer un rôle dans la mise en œuvre du Plan national d'industrialisation, qui vise notamment à faire du Cameroun « l'usine de la nouvelle Afrique industrielle à l'horizon 2050 ».
Mais, les derniers résultats de la SNI, sous la direction de la présidente des femmes du parti au pouvoir (RDPC), ne rassurent pas. Entre 2016 et 2018, l'actif immobilisé a reculé de 62,2 à 51, 2 milliards de FCFA, et le résultat net a chuté d'un excédent de près d'un milliard à un déficit de près 5 milliards de FCFA, traduisant une dégradation du portefeuille. Il est par ailleurs observé un faible niveau de nouveaux investissements. Consciente de la situation, Yao Aïssatou a initié une réforme de la SNI qui tarde cependant à se matérialiser.

Adrien BECHONNET L'empreinte française dans le secteur pétrolier aval

Il est depuis septembre 2018, le visage du groupe français Total au Cameroun. Présente au Cameroun depuis 1947, l'entreprise est, grâce à ses 184 stations-service réparties sur le triangle national, le leader dans la distribution de produits pétroliers et de services associés, avec 45% de parts de marché. Une position que l'ancien patron de la multinationale au Togo s'emploie à renforcer. Adrien Bechonnet a, par exemple, lancé en juin 2019 une carte pétrolière de paiement dédié au grand public. Objectif : sécuriser et augmenter les volumes sur le réseau de Total, menacés par son concurrent camerounais Tradex, qui propose une carte destinée aux entreprises.

Avec ses 226 employés et un capital social de plus de 12 milliards de FCFA, Total détient également des participations dans plusieurs entreprises du secteur pétrolier aval. Le groupe possède 4 % de parts de la Sonara, l'unique raffinerie du Cameroun. La multinationale est également propriétaire à 18% de la Société camerounaise de dépôts pétroliers, qui a le monopole du stockage des carburants, et un intérêt de 20% dans SCEFL, un blending de lubrifiant local.

NUMÉRO 100

Pascal FERRIER
Spécialiste de la banane dessert

L'ingénieur agronome, formé à l'École nationale supérieure d'agronomie et des industries alimentaires (Ensaia) en France, est arrivé à la tête de la société des Plantations du Haut Penja (PHP) au lendemain de l'incendie qui a consumé son usine d'emballage, situé à Tiko dans la région anglophone du Sud-Ouest. Cet acte criminel survenu dans la nuit du 14 au 15 juillet 2018 a été attribué aux séparatistes anglophones. Aujourd'hui, l'activité a repris sur ce site d'environ 300 hectares, dont 185 hectares de bananeraies en production. 245 employés répartis entre l'unité d'emballage et les plantations se meuvent à nouveau au quotidien.

Mieux, malgré l'insécurité entretenue par les sécessionnistes anglophones dans la région du Sud-Ouest, où est localisée une partie des plus de 5 000 hectares de la surface en production de la filière locale de la Compagnie fruitière, Pascal Ferrier a réussi le pari d'augmenter la production de bannes de l'entreprise. Elle est, en effet, passée de 165 000 à 187 423 tonnes entre 2018 et 2019. Une performance qui a permis de préserver ses 7 000 emplois directs et suppléer en partie la sortie de la Cameroon Development Corporation (CDC) du fichier des exportateurs de bananes du Cameroun, du fait de cette insécurité.

Abdullahi BABA
L'artisan du succès de Dangote Cement

Il a fait perdre le sommeil à Pierre Damnon, l'ancien directeur général des Cimenteries du Cameroun (Cimencam), remplacé en juillet 2018. Entrée en activité en mars 2015, Dangote Cement Cameroon a ravi à la filiale locale de LafargeHolcim-Maroc Afrique la première place sur le marché du ciment au Cameroun, après 48 ans de monopole. À la manœuvre : Abdullahi Baba, CEO de la filiale camerounaise du géant nigérian Dangote. Une position tenue jusqu'en 2018. Cette année-là, Dangote Cement Cameroon a contrôlé 45% des parts de marché pour un chiffre d'affaires de plus de 86,4 milliards de FCFA, loin devant Cimencam (36,8% de parts de marché pour un chiffre d'affaires de 70,7 milliards de FCFA).

Mais l'année 2019 s'est moins bien passée pour cet ingénieur en chimie diplômé d'Ahmadou Belo University, au Nigeria. La multinationale nigériane a enregistré une baisse de 6,5% de son chiffre d'affaires, tombé à moins de 70 milliards de FCFA pour 1,1 million de tonnes de ciment vendues. Pour justifier ce repli, l'entreprise évoque, outre les problèmes de sécurité dans les régions anglophones, les « nouvelles capacités des concurrents ». En effet, avec sa nouvelle usine située dans une banlieue de Yaoundé, inaugurée en avril 2019, Cimencam a hissé ses capacités de production annuelle à 2,2 millions de tonnes, contre 1,5 million de tonnes pour Dangote.

NUMÉRO 100

Victor MBEMI NYAKNGA
Le pivot du système électrique

Dans le secteur de l'électricité au Cameroun, Victor Mbemi Nyaknga occupe une place centrale. Depuis le retrait, en 2018, du segment transport à l'électricien historique Eneo, filiale du fonds d'investissement britannique Actis, la Société nationale de transport de l'électricité (Sonatrel), entreprise publique créée en 2015 et placée sous sa direction depuis quatre ans, assure la gestion, l'exploitation, la maintenance et surtout le développement des réseaux publics de transport de l'électricité. En d'autres termes, c'est entre les mains de cet administrateur civil principal, que repose le titanesque chantier de la réhabilitation et de la construction des infrastructures de transport d'électricité.
Si la réussite de cette tâche est cruciale pour l'essor énergétique du Cameroun, elle conditionne également le développement du tissu industriel du pays, dont l'ambition avouée est d'atteindre le stade d'une économie émergente à l'horizon 2035. Officiellement, la vétusté des installations de transport entraîne la perte d'au moins 6,5% de la production électrique nationale. Selon la Banque mondiale, les besoins en financement des travaux d'amélioration du transport de l'énergie électrique au Cameroun nécessitent un investissement de 850 milliards de FCFA sur les prochaines années.

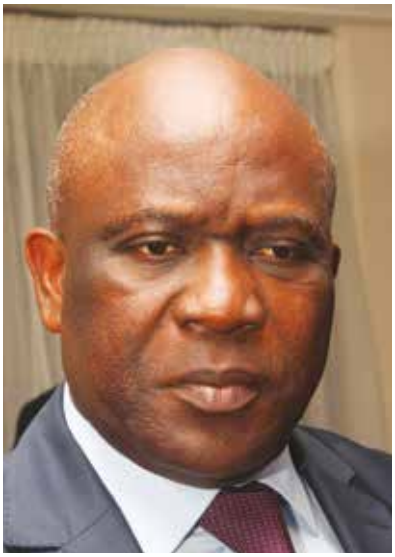
Benoît GALICHET
La remontada du cimentier

Le quinquagénaire, diplômé en génie mécanique à l'École nationale supérieure des Arts et Métiers en France, est en train de réussir la mission qui lui a été confiée à son arrivée à la tête des Cimenteries du Cameroun (Cimencam), en juillet 2018 : redevenir leader du marché du ciment au Cameroun. En monopole pendant 48 ans, la filiale locale du consortium franco-maroco-suisse LafargeHolcim-Maroc Afrique a vu sa quiétude plus que perturbée par l'arrivée, en mars 2015, du Nigérian Dangote, qui a pris la première place en contrôlant près de 45% des parts de marché.

Mais, en moins d'un an, Benoît Galichet, plus de 23 ans d'ancienneté au sein du groupe, a au moins refait l'écart. « Nous sommes redevenus leader sur le marché camerounais depuis le début de l'année 2019 », indiquait déjà, en avril 2019, Emmanuel Rigaux. L'administrateur directeur général de LafargeHolcim Maroc Afrique l'avait annoncé lors de son passage au Cameroun pour l'inauguration de la nouvelle usine de l'entreprise d'une capacité installée de 500 000 tonnes. Dangote Cement attribue en effet, en partie, la baisse de 6,5% de son chiffre d'affaires aux nouvelles capacités de ses concurrents. Le challenge de Benoît Galichet est donc de conforter cette avance, surtout que les autres acteurs du marché n'ont pas dit leur dernier mot.

NUMÉRO 100

Patrice MELOM Relever le défi de la compétitivité du port de Kribi



De l'étape de projet à sa matérialisation, puis de sa mise en service, Patrice Melom (59 ans) aura été de tous les combats pour la mise en œuvre du complexe industrialo-portuaire de Kribi. Au point où l'histoire de ce terminal portuaire, présenté comme le plus moderne d'Afrique centrale, se confond presqu'à son parcours. D'ailleurs, pour certains observateurs, sa nomination en 2016 comme directeur général du Port autonome de Kribi (PAK) n'était qu'une récompense méritée pour ce double diplômé de l'Institut supérieur de management public (ISMP) et de l'Institut sous-régional de statistique et d'économie appliquée (ISSEA).

À ce jour, son plus grand challenge est d'établir la compétitivité et booster la productivité du PAK, afin de renflouer les caisses de l'État qui a consenti, selon la Banque mondiale, la bagatelle de 470 milliards de FCFA pour cet investissement. Conscient des enjeux, Patrice Melom multiplie les initiatives. Après avoir récemment signé une convention avec l'Agence nationale des normes et de la qualité (Anor), en vue de l'amélioration de la compétitivité du jeune port, il vient de conclure un accord avec Avima Iron Ore Limited, basée en République du Congo, pour l'exportation de ses minerais de fer via le port de Kribi.

Patrick GRANDCOLAS Capitaine d'un bateau de caoutchouc à la peine

Les cours du caoutchouc, qui affichaient déjà une tendance baissière depuis juin 2019, ont encore dégringolé en 2020. En effet, au cours des cinq premiers mois de cette année 2020, ils se situent à 147,8 yens/kg, contre 190,2 yens/kg au cours de la même période en 2019, soit une baisse de 22,3% en glissement annuel. Une conjoncture qui met en difficulté Hévéa Cameroun S.A. (Hevecam), détenue à 90% par Halcyon Agri, à travers sa filiale Corrie MacColl plantations (CMCP). Patrick Grandcolas, à la tête de l'entreprise depuis février 2019, vient d'ailleurs de se séparer d'un peu plus de 1000 employés, sur un effectif de 6 000, pour des raisons économiques.

La situation est d'autant plus difficile à gérer pour le diplômé de l'École supérieure d'agro-développement international (ISTOM) d'Angers (en France), que CMCP, qui est propriétaire, en plus d'Hevecam, de Sud Cameroun Hévéa S.A. (Sudcam) et JFL en Malaisie, a affiché, en 2019, des pertes d'exploitation de 16 millions de dollars US (plus de 9 milliards de FCFA). L'autre challenge de Patrick Grandcolas est donc de mettre CMCP sur les rails, afin qu'elle retrouve l'équilibre en 2021 comme initialement envisagé par la maison mère.

NUMÉRO 100

Mohamed DIOP Le super logisticien

Malgré la perte du terminal à conteneurs du port de Douala, l'empreinte du groupe Bolloré reste forte sur l'économie du Cameroun. Mohamed Diop y occupe le poste de directeur pour la région Golfe de Guinée, avec résidence au Cameroun. La multinationale est au cœur du transport et de la logistique dans tous les secteurs clés de l'économie : bois, mine, pétrole et gaz, télécommunications, agroalimentaire et produits de grande consommation, santé et aide humanitaire… En 2019, sa filiale Camrail a transporté 1,6 million de tonnes de marchandises et Kribi Conteneurs Terminal a manutentionné 157 000 conteneurs.
Et c'est à Mohamed Diop, du haut de ses plus de 22 ans d'expérience dans le transport et l'exploitation des terminaux, qu'il revient d'assurer la bonne marche de toutes ces activités. Concrètement, avec ses 1 100 collaborateurs répartis sur l'ensemble du territoire national (Douala, Kribi, Yaoundé, Ngaoundéré, Bélabo et Garoua), le diplômé en management de projet (Sup de Co Marrakech) et en diagnostic économique des firmes confrontées à la concurrence internationale (Université Grenoble Alpes) opère les concessions portuaires (Société d'exploitation des parcs à bois du Cameroun, Kribi Conteneurs Terminal) et ferroviaire (Camrail), pour ne citer que ces entreprises.

Marthe Angéline MINJA Facilitatrice en chef de l'investissement

En sa qualité de directeur général de l'Agence de promotion des investissements (API), c'est à cette gestionnaire formée à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, et à l'École de commerce de Neuilly-sur-Seine, en France, qu'il revient de promouvoir auprès des investisseurs la destination Cameroun. Il incombe notamment à Marthe Angéline Minja d'implémenter la loi de 2013 portant sur les incitations à l'investissement privé au Cameroun. Un rôle qui sera encore plus déterminant avec l'option prise par le gouvernement de mettre plus d'accent sur l'accroissement de l'offre locale en produits de consommation de masse et en intrants destinés aux agro-industries.

Un peu plus de six ans après la mise en œuvre effective de cette loi, 225 conventions avec différents investisseurs nationaux et étrangers ont déjà été signées, pour des intentions d'investissements cumulés d'un montant de 3 846 milliards de FCFA et environ 74 000 emplois projetés, revendiquait l'API en mai dernier. En plus d'obtenir ces promesses d'investissement, l'autre défi de l'ancienne secrétaire générale au ministère du Tourisme est de veiller à ce qu'elles se matérialisent. Pour l'instant, le taux de démarrage effectif des projets objet desdites conventions tourne autour de 40%, selon les chiffres de l'API.

NUMÉRO 100

Mathurin KAMDEM L'architecte du Douala Grand Mall

Au mois de septembre 2020, sera ouvert non loin de l'aéroport de Douala, dans la capitale économique camerounaise, le plus grand Mall en Afrique centrale, construit sur une superficie de 18 000 m2. Derrière cette gigantesque infrastructure comptant 160 boutiques, alliant commerce et divertissement, se trouve un rêveur, mais davantage un homme de conviction. Il s'appelle Mathurin Kamdem. Cet ingénieur a abandonné un poste enviable de haut cadre chez Bouygues, en France, pour rentrer mettre son expertise au service de son pays.

Le Douala Grand Mall & Business Park (la 2e phase du projet qui a démarré prévoit la construction d'un hôtel 5 étoiles et un parc de bureaux en face du Mall), son tout premier investissement, permettra de créer 4500 emplois. Pour cet investissement de 80 milliards de FCFA, Mathurin Kamdem a réussi à aguicher le fonds d'investissement britannique Actis, partenaire du projet. Mieux, en phase de réalisation, le Douala Grand Mall & Business Park, dont le taux de remplissage actuel frôle les 70% (avec projection de 100% fin 2020), permettra d'injecter au total 30 milliards de FCFA dans l'économie locale, à travers divers achats d'équipements et paiement de prestations.

Frédéric MVONDO L'économiste débite 304MW d'énergie

Cet économiste et ancien directeur financier d'AES Sonel (aujourd'hui Eneo), qui fuit les projecteurs, est pourtant source de lumière. En sa qualité de directeur général de la filiale locale du producteur indépendant Globeleq, Frédéric Mvondo a le contrôle sur une source d'énergie de 304 MW. Globeleq possède en effet une part majoritaire des actions dans la centrale thermique au fuel lourd de Dibamba (88 MW) et dans la centrale à gaz de Kribi (216 MW). Au premier trimestre 2020, ces installations de production ont fourni 19% de l'énergie consommée au Cameroun. La puissance de cet économiste principal va se renforcer avec l'extension projetée à 330 MW de la centrale de Kribi. Celui qu'on appelle affectueusement « Fred » chez Globeleq a également un œil sur le transport de l'électricité dans le pays. Il siège en effet au conseil d'administration de Sonatrel, le gestionnaire du réseau national de transport d'électricité. Frédéric Mvondo, qui revendique plus d'une décennie d'expérience dans le secteur de l'énergie, a, par ailleurs, de l'intérêt pour le sucre. À travers la société Insuco, son nom figure sur la liste des importateurs de cette denrée alimentaire parmi les plus consommées par les populations camerounaises.

NUMÉRO 100

Li JIANBIH
Le constructeur chouchouté

Il est inconnu des Camerounais. Et pourtant, Li Jianbih est le visage de China Communications Construction Company (CCCC) au Cameroun. Une multinationale qui conduit tous les projets autoroutier et portuaire en cours dans le pays. En sa qualité de directeur régional du groupe public chinois au Cameroun, ce dernier a signé, en décembre 2019, un contrat commercial avec le ministre de l'Habitat et du Développement urbain (Minhdu), pour la réalisation de la section urbaine de l'autoroute Yaoundé-Nsimalen, d'une douzaine de kilomètres. Coût du marché : 276 milliards de FCFA, soit 22 milliards de FCFA le kilomètre d'autoroute.

Ce contrat vient renforcer le monopole du conglomérat chinois. En effet, avant, il s'est vu attribuer via ses filiales, sans appel à concurrence, la réalisation des autoroutes Yaoundé-Nsimalen (section rase campagne), Yaoundé-Douala (phase 1) et Kribi-Lolabé. Ces trois projets réunis représentent un linéaire de 109,3 km pour un coût prévisionnel de près de 730 milliards de FCFA, soit un prix moyen du kilomètre d'autoroute de 6,7 milliards de FCFA. Le groupe chinois, qui est en plus en passe de s'adjuger la gestion de ces infrastructures routières, est par ailleurs le constructeur du port de Kribi (plus de 800 milliards de FCFA pour les deux phases) à travers sa filiale CHEC. En association avec les Français Bolloré et CMA-CGM, CHEC gère, en outre, le terminal à conteneurs de ce port.

Alexandre VILGRAIN
Le mastodonte du sucre

Chez les Vilgrain, l'industrie agro-alimentaire est une affaire de famille. L'actuel patron du groupe français Somdiaa, société familiale qu'il a intégré en 1979 après ses études de droit, a en effet pris la relève de son père Jean-Louis en 1995. C'est peut-être pourquoi Alexandre prend les choses un peu trop à cœur, au point d'administrer, lui-même, l'ensemble des filiales de la multinationale, dont la Société sucrière du Cameroun (Sosucam). C'est donc à lui qu'il revient, depuis le 1er janvier 2019, la responsabilité de fournir 70% du sucre consommé au Cameroun (entreprises et ménages).

À son arrivée à la tête de Sosucam, l'entreprise dans laquelle l'Etat du Cameroun détient 23,8% des parts est en baisse. Selon les chiffres du ministère des Finances, son chiffre d'affaires est tombé à 48,4 milliards de FCFA en 2018, après 53, 2 milliards en 2016 et 61,3 milliards en 2017. L'entreprise n'a pas distribué de dividende depuis au moins 2015, et a affiché un bénéfice de seulement 97 millions de FCFA en 2018. Mais, le juriste semble avoir donné un coup de fouet à la machine. Sa campagne 2018-2019 s'est achevée par une production record de 124 500 tonnes, en hausse de 10%. Et la production au premier trimestre 2020 est en hausse de 19,8%. Pour en arriver-là, Alexandre Vilgrain a dû remotiver ses 4500 employés par une revalorisation des salaires. Il met également en œuvre un programme d'investissement de 93 milliards de FCFA.

NUMÉRO 100

Alain MALONG
L'industriel freiné par une coupure d'électricité

Depuis 2009, il lui revient d'animer l'activité dans l'industrie métallurgique de base. La Compagnie camerounaise d'aluminium (Alucam), dont il est le directeur général depuis cette date, est en effet le principal acteur du secteur. Après une situation difficile entre 2014 et 2015, suite au retrait de son partenaire stratégique, Rio Tinto Alcan, Alain Malong est parvenu à rééquilibrer le compte d'exploitation de l'entreprise. Après une perte de plus de 10 milliards de FCFA en 2015, Alucam qui produit l'aluminium brut destiné en partie à l'exportation, a même affiché un résultat positif de 2,2 milliards en 2017. De quoi donner de l'espoir à ses plus de 340 employés et ceux de la Socatral et d'Alubassa, deux filiales d'Alucam, respectivement spécialisées dans la production de tôles et des ustensiles de cuisine.
Mais, ce bel élan a été stoppé en janvier 2018 par « une rupture brutale d'énergie qui a fragilisé l'ensemble des cuves », ralentissant son niveau d'activité. Conséquence : le chiffre d'affaires d'Alucam est passé de 123,4 à 99,2 milliards de FCFA, et le résultat net affiche un déficit de 10,8 milliards de FCFA, après un excédent de 2,2 milliards en 2017. En plus, la production d'aluminium brut du Cameroun a chuté, passant de 77 600 à 62 581 tonnes, soit une baisse de 19,4%. Et pour ne rien arranger, le diplômé d'études comptables supérieures doit faire face à la conjoncture internationale. Sous l'effet conjugué des tensions commerciales entre les États-Unis et la Chine et du coronavirus, le prix de la tonne d'aluminium est tombé en deçà de 1500

dollars, soit une baisse en glissement annuel de plus de 20%.

Du YIN
Le partenaire stratégique

En 15 ans de présence au Cameroun, Huawei est devenue incontournable dans le secteur des télécoms dans le pays. Un accord signé en 2018 avec les autorités camerounaises fait même de l'équipementier des télécoms chinois un « partenaire stratégique » dans le domaine des technologies de l'information et de la communication (TIC). Et la mise en œuvre de ce partenariat tentaculaire incombe actuellement à Du Yin, le directeur général de sa filiale locale.

Transfert de technologie à la jeunesse camerounaise, développement de l'infrastructure de transport filaire (câbles sous-marins, réseaux de fibre optique…) ; électrification rurale par énergie solaire photovoltaïque, vidéosurveillance et gouvernance électronique... les domaines d'intervention du géant chinois sont multiples. « Sans la participation de Huawei, le secteur des TIC au Cameroun serait encore à la traîne », soutient même Judith Yah Sunday Achidi, la patronne de l'entreprise publique des télécoms Camtel. Il faut dire qu'en plus de sa collaboration avec le gouvernement, Huawei contrôle plus de 70% du marché des équipements dans le pays, très loin devant ses concurrents ZTE et Ericsson.

Colonel Roger Kuitche

« LA STRATÉGIE MILITAIRE APPLIQUÉE AUX ENTREPRISES ET AUX ADMINISTRATIONS EST UN OUTIL À EXPLOITER »

Après avoir défendu les couleurs du Cameroun sur le théâtre des opérations à Bakassi et combattu Boko Haram (il a été le commandant de la 41e Brigade d'infanterie motorisée dédiée à la lutte contre la secte terroriste entre le 14 août 2014 et 17 février 2016), l'officier supérieur à la retraite mène une nouvelle bataille : convaincre les administrations et les entreprises camerounaises d'intégrer la stratégie militaire dans leur stratégie de développement. Pour ce faire, il a lancé en 2019, avec d'autres militaires à la retraite, le cabinet stratégique Best Practice Sarl. Pour ce dernier, la stratégie militaire appliquée aux entreprises et administrations est l'arme à utiliser pour faire face aux conséquences économiques de la pandémie de coronavirus.

Entretien avec Aboudi Ottou

Investir au Cameroun : Vous faites partie de ceux qui estiment que la crise du coronavirus remet en cause les équilibres géostratégiques du monde. Comment cela se manifeste-t-il ?

Roger Kuitche : Les guerres mondiales, les catastrophes naturelles, les krachs boursiers et les révolutions ont ceci de commun avec les pandémies qu'elles peuvent bouleverser les rapports de forces internationaux. La domination de l'Europe sur le monde a été balayée par la Première Guerre mondiale. L'URSS est devenue un grand acteur stratégique après la victoire sur l'Allemagne Nazie en 1945. Les grandes crises constituent

des tournants géopolitiques, car elles impriment un rythme plus soutenu à certaines évolutions ou en créent de nouvelles.
L'occurrence du Covid-19 ne peut pas être assimilée à un élément de remise en cause radicale de la géopolitique mondiale. Néanmoins, en considérant la physionomie du monde avant cette pandémie, on assistait à la compétition habituelle entre les supergrands. Même s'il était difficile d'en prévoir l'issue, les premières places étaient discutées par la Chine et les États-Unis d'Amérique. Comme dans toute bataille, l'élément déclencheur d'un nouvel enjeu a été le Covid-19. Par sa contagiosité et sa létalité, la prophylaxie proposée s'appuyant sur la restriction des mouvements des personnes avec pour corolaire la baisse drastique de l'activité économique, la pandémie est devenue le théâtre d'affrontements stratégiques et politiques entre puissance chinoise et américaine ou encore à l'intérieur de l'Union européenne.
Dans ce contexte, on a noté l'extraordinaire capacité des Chinois de retourner un échec, une défaite, à leur avantage avec un aplomb stupéfiant. Foyer de l'épidémie, cible de toutes les critiques pour ses statistiques épidémiologiques confinant à la propagande, manifestement en retard dans le confinement, la Chine a accompli l'exploit de se poser en modèle de gestion de la pandémie. Elle a même déployé une diplomatie des masques. Pendant ce temps, les Américains, qui considèrent que le fardeau du monde est un poids dont ils veulent se délester notamment en critiquant ouvertement les organismes communs de sécurité de l'ONU, donnent, en plus, l'occasion à la Chine de reprendre le rôle de leader mondial.
En Europe, l'absence d'une réelle solidarité entre les États de l'Union européenne (UE) est précurseurs des lendemains troubles pour la hiérarchie dans cette communauté.
En Afrique, on assiste à un panafricanisme sanitaire avec le soutien accordé à certains pays du continent à travers la fourniture de médicaments contre le Covid-19 (Madagascar) et des masques (Maroc).
Tous ces bouleversements traduisent une remise en cause des équilibres géostratégiques qui se manifesteraient par une fragilisation des structures étatiques, liée à leur incapacité à apporter des réponses efficaces à la pandémie. Mais ces équilibres pourraient être vite retrouvés par le jeu de la restauration du néolibéralisme et le réveil de l'État keynésien.

IC : Comment d'après vous sera le monde post-Covid-19 ?
RK : Le monde post-Covid-19 est en gestation, mais il est déjà là. Rien ne sera plus comme avant, les habitudes sur le plan individuelles vont évoluer en tenant compte des normes sanitaires. Le principal impact est une profonde désocialisation qui détruit les fondements de la société africaine faite de rencontres physiques périodiques conviviales.
Sur le plan international, la forte dépendance des pays à l'exportation de certains produits pourrait susciter un élan de la production locale et donner une plus-value à certaines matières premières. Une situation qui provoquerait un manque à gagner aux pays importateurs. Ce qui, si la dynamique est soutenue, pourrait avoir un impact sur la balance de paiement. On assistera probablement à un rééquilibrage des forces. Les pays les plus audacieux seront vainqueurs.

IC : En quoi ce rééquilibrage est-il une opportunité pour l'Afrique et le Cameroun en particulier ?
RK : « Les temps de troubles incitent à la méditation », peut-on lire à la première ligne de l'Introduction de l'œuvre phare de Raymond Aron, « Paix et guerre entre les nations ». C'est l'occasion de constater que la crise est un paradoxe. Car elle est, selon le sinogramme chinois, un danger et une opportunité. Le danger nous le vivons actuellement, mais l'opportunité consiste à tirer profit de cette période d'incertitude pour avancer ses pions comme sur un échiquier. L'Afrique doit tirer profit de ce rééquilibrage pour éprouver la réussite de certains choix stratégiques et tirer des leçons. Dans tous les cas, cette crise vient de mettre en évidence le caractère insoutenable de certains modèles, dont rien ne peut justifier la poursuite, de même que la faiblesse de la communauté internationale.
Le Cameroun pourrait, par une politique audacieuse, refaire son leadership au sein des organisations sous régionaux et redessiner sa zone d'influence. Car du fait de la diversité de son économie, il est le pays le moins frappé par la pandémie dans la Cemac.

IC : Que doit-on faire concrètement sur le continent pour tirer profit de cette situation ?
RK : C'est un moment propice à de profonds changements structurels, car les attentions sont « ailleurs ». Il faut le saisir pour réussir le défi

« Les militaires devraient être les partenaires privilégiés des hommes d'affaires »

majeur de faire en sorte que le siècle prochain soit meilleur que le siècle passé en termes de qualité de vie. On a dit « malheur à qui dilapidera une crise ». Il nous faut refuser d'être le théâtre des zones d'influences en nous octroyant audacieusement une place. Il nous faut relancer la production locale et trouver des produits de substitution pour la population. En tout cas, nous sommes obligés, car le transport maritime, qui est le flux sanguin de la mondialisation, est perturbé. Il faut remettre en cause les divers accords internationaux défavorables et en signer de nouveaux, interdire l'importation de certaines denrées pour booster la production locale, etc. Tout cela exige beaucoup d'audace de la part des dirigeants et le soutien de toutes les forces vives.

IC : Au niveau des entreprises quelle est la posture à avoir ?

RK : Les entreprises doivent, à notre humble avis, suivre ce que dit Sun Tzu dans le premier de ses 13 articles sur l'art de la guerre, à savoir : « Quand la situation est favorable, il faut savoir modifier ses plans ». Comme une eau qui ruissèle, elles doivent s'adapter aux circonstances et ne pas chercher absolument à entrer dans un plan stratégique préconçu. Être inventif, car toute crise entraine une réorientation des choix

qu'offrent les nouvelles opportunités et les nouveaux métiers. Mais, elles doivent bénéficier d'une assistance franche des pouvoirs publics. L'entreprise, surtout privée, ne doit plus être regardée par l'administration comme une vache à lait, mais comme le moteur de la reprise économique. C'est, par ailleurs, le moment de motiver les champions nationaux pour une résilience bénéfique. C'est d'ailleurs tout le sens du retour de l'État keynésien en pareille circonstance.

IC : En quoi la stratégie militaire peut-elle être utile aux États et aux entreprises dans un tel processus ?
RK : Dans un contexte de crise économique, la stratégie militaire est encore plus utile aux stratégies d'entreprises. Parce que, avec les guerres, les militaires vivent constamment la crise et en plus la stratégie militaire est la matrice de toutes les stratégies. En effet, la stratégie, qui est l'art de conjuguer la pensée et l'action en vue d'opérer les choix à mettre en œuvre, est d'abord une invention militaire. Les statistiques montrent que neuf entrepreneurs sur dix échouent au cours des cinq premières années d'activité. Et neuf des dix qui survivent échouent au cours des cinq dernières années. La question est donc de savoir : quelle différence y a-t-il entre le seul entrepreneur qui réussit et les 9 qui échouent. Ma réponse est que le succès en tant qu'entrepreneur requiert les mêmes compétences de base, valeurs et aptitudes de leadership enseignées aux militaires et qu'ils appliquent au jour le jour sur les théâtres d'opérations. Il y a similitude entre la guerre économique où on cherche à devancer son concurrent et la bataille où l'on cherche l'anéantissement de l'adversaire. Similitude dans le vocabulaire, dans les actions à entreprendre, etc. Même si ce n'est pas la panacée, la stratégie militaire appliquée aux entreprises et aux administrations est un outil important à exploiter par les unités économiques avant-gardistes. Les grandes nations le font, il n'y a pas de honte à copier le bon exemple.

IC : L'un des défis des opérations militaires est d'avoir, au-delà d'une stratégie, une intelligence des situations et une capacité d'adaptation. N'est-ce pas aux mêmes défis que sont confrontés les États et les entreprises avec le coronavirus ? Que peut-on faire pour leur donner cette flexibilité ?
RK : Effectivement, la recherche permanente des informations sur le terrain, sur l'adversaire et sur les amis concourt à mettre à jour les éléments de décisions. Déjà, pour le coronavirus, reconnaissons que cette intelligence des situations nous a manqué. Car nous avons été presque surpris. Nous disons presque, car le cycle d'une crise commence par la vie normale, ensuite il y a une période d'incubation, des signes avant-coureurs, puis on assiste à une accumulation d'évènements non pris en compte par l'organisation et au contact d'un élément déclencheur, la crise éclate. Ces signes avant-coureurs auraient dû être détectés si l'on avait une veille stratégique.
Pour avoir cette flexibilité, à mon humble avis, les États et entreprises doivent intégrer, comme le font si bien les Chinois, la stratégie militaire à tous les niveaux de réflexion. Si le militaire est la sentinelle au sens premier du terme, il l'est également pour les intérêts économiques, et son esprit de prospective doit être mis à contribution pour anticiper sur les évènements. Sa formation lui donne les atouts. Il s'agit bien d'une juxtaposition entre les entrepreneurs civils aux commandes et le savoir-faire militaire.

IC : En matière de guerre économique, la veille stratégique est déterminante. En quoi peut-elle s'inspirer du système de collecte du renseignement utilisé par l'armée ?
RK : Comme je l'ai dit précédemment, il suffit de transférer la stratégie militaire à la stratégie d'entreprise et des administrations. Le militaire et le capitaine d'industrie sont tous deux en guerre et la similitude de leur situation indique que les approches doivent être similaires. Les aptitudes militaires sur le renseignement (concurrents-ennemis), l'offensive (marché-guerre)... peuvent être valablement appliquées sur la guerre économique. Les militaires constituent une source énorme de potentialités et devraient être les partenaires

« Il nous faut refuser d'être le théâtre des zones d'influences en nous octroyant audacieusement une place »

privilégiés des hommes d'affaires qui eux restent et demeurent aux commandes. Car il ne s'agit pas de se substituer à eux, mais de réussir le savant dosage dans le transfert des compétences.

IC : Selon plusieurs experts, la politique de défense et de sécurité a trois modalités : la défense civile, militaire et économique. Quel contenu donnez-vous à défense économique ? Ce que vous suggérez n'est-il pas simplement le développement de cette modalité de la politique de défense et de sécurité ?

RK : Ce que nous suggérons c'est que compte tenu de la transversalité des questions de défense, il ne saurait non seulement y avoir de cloisonnement, mais mieux encore, une politique de défense assurant à la fois la sécurité et le développement devrait être privilégiée. Toute bonne défense civile ou économique devrait s'adosser sur une excellente défense militaire. Pour éviter le cloisonnement, qui est en fait une hérésie dans notre contexte, nous sommes convaincus que l'étude de la démarche militaire peut aider à définir et conduire les stratégies des entreprises engagées dans la guerre économique.

IC : Avez-vous le sentiment qu'au Cameroun les dirigeants réalisent que quelque chose de déterminant se joue pour l'avenir du pays ?

« Il faut remettre en causes les divers accords internationaux défavorables »

RK : Il y a des signaux qui ne sont pas bien perceptibles. On a l'impression que de bonnes actions sont menées, mais pas de manière stratégique, c'est-à-dire poursuivant l'atteinte d'un objectif précis. Un objectif qui devrait être fixé par la réponse à la question, « quels bénéfices devons-nous tirer de cette crise », étant donné que chaque crise est une opportunité et que personne n'a le droit de dilapider une crise. Cette approche holistique devrait voir la mise en scène des personnes et des intelligences ayant un recul par rapport aux activités de tous les jours. Cela permettrait, dans la recherche de la réponse à la question posée, de ne pas être influencées par des attitudes et comportements bloquants du fait de la routine, mais d'oser, de proposer des solutions audacieuses qui sortent des sentiers battus. C'est l'occasion de « Think of the unthinkable », c'est-à-dire de penser à l'impensable afin de trouver le meilleur scénario pour sortir vainqueur de la crise. Nous ne pourrons tirer le meilleur de cette crise que si nous faisons preuve d'altruisme et d'audace dans les orientations. Dans tous les cas de figure, nous ne devons pas perdre cette guerre, au risque d'être en retard sur les guerres futures. C'est l'occasion d'accélérer la mise en œuvre de notre Plan directeur d'industrialisation (PDI) en s'appuyant sur les forces de défenses et de sécurité, dont la structure actuelle favorise l'éclosion de la production intérieure dans les domaines du textile, de la métallurgie, des TIC, etc. Pour nous, cette crise est l'occasion idoine pour réaliser l'ambition de nouveau pays industrialisé dont nous rêvons tous au Cameroun. Et il est hors de question d'attendre une fin éventuelle de la pandémie pour se jeter à l'eau. Car « celui qui attend que la mer se calme pour monter ses voiles ne prendra jamais la mer »… C'est maintenant ou jamais.

TOUTE L'ACTUALITÉ POLITIQUE
ET SOCIALE DU CAMEROUN

PAS DE BLA-BLA,
PAS DE POLÉMIQUE,
PAS DE COURSE AU CLIC

JUSTE L'INFO

FACT-CHECKING, ALERTE AUX
ARNAQUES, REPORTAGES VIDÉO.

sbbc
STOPBLABLACAM

www.stopblablacam.com

LA CAMEROUNAISE ELIZABETH TCHOUNGUI REJOINT LE GROUPE ORANGE COMME DIRECTRICE EXÉCUTIVE RSE

Le groupe télécoms français Orange vient d'annoncer des changements dans son top management. Objectif: se doter d'un nouveau souffle dans l'optique de poursuivre l'implémentation de son *« plan stratégique Engage2025 »*, après la pandémie du Covid-19. Au rang des mutations intervenues, l'on note l'arrivée dans le management du groupe de la Camerounaise Elizabteh Tchoungui.

Cette journaliste et écrivaine camerounaise occupera, à compter du 1er septembre 2020, le poste de directrice exécutive RSE, diversité et solidarité du groupe Orange, de même qu'elle assurera la présidence déléguée de la Fondation Orange. Diplômée de l'École de journalisme de Lille, en France, cette femme née aux États-Unis a été la toute première journaliste africaine à présenter le journal de TV5 Monde.

Également première femme à avoir présenté le magazine culturel de la chaîne de télévision France 2, Elizabeth Tchoungui continuait d'être présentatrice pour cette chaîne de télé, ainsi que pour RMC Story, avant cette nomination au sein du groupe Orange.

Passionnée de culture (elle est Chevalier des Arts et Lettres en France), dont elle fut le chef de service à France 24, la nouvelle promue est auteure de plusieurs ouvrages. Parmi eux, l'on peut citer « Je vous souhaite la pluie », qui a été traduit en italien et est enseigné dans les établissements secondaires et universitaires du Cameroun, précise le groupe Orange.

Mais, pour réussir le pilotage de la politique RSE du groupe Orange, dans le cadre de son plan stratégique Engage2025, cette femme multidimensionnelle s'inspira certainement de ses expériences au sein de l'ONG « Action contre la Faim », dont elle est administratrice, et du Think Thank « Club du XXIe siècle », qui promeut la diversité par l'excellence et l'exemplarité des parcours. Elle y est également administratrice.

Elizabeth Tchoungui rejoint ainsi dans le top management du groupe Orange, une compatriote et homonyme du nom d'Elisabeth Medou Bandang qui, en 2018, a intégré le « comité de direction d'Orange Middle East and Africa, en tant que directrice de zone et porte-parole ». Ceci après avoir été la toute première femme et premier ressortissant camerounais à diriger la filiale locale du groupe Orange, entre 2013 et 2018, après un passage à la tête d'Orange Botswana.

BRM

PARTICIPEZ À L'ÉDIFICATION DU CAMEROUN DE DEMAIN

Chaque mois, découvrez les avancées économiques du Cameroun

Les magazines *Investir au Cameroun* et *Business in Cameroon* sont offerts gratuitement

- Ambassades et relais diplomatiques du Cameroun
- Salons VIP des aéroports de Paris, Londres, Bruxelles, Zurich et Frankfurt
- Salons des compagnies d'affaires du Bourget
- En Business Class sur Brussels Airlines
- Dans les ministères et hôtels d'affaire du Cameroun

INVESTIR AU CAMEROUN

TOUS UNIS !